

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLÉON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS

VAINCUS PAR LEURS PROPRES ARMES



Ces quelques prisonniers allemands se sont rendus sans coup férir, et pour cause. Peu d'instants avant le moment où nos soldats firent l'assaut de la tranchée ennemie, un de nos projectiles y fit explosion au voisinage d'un récipient contenant des matières asphyxiantes. Ces produits firent leur effet sur les Allemands eux-mêmes, et quand les Français parurent, ils n'eurent qu'à « ramasser » ces adversaires vaincus par leurs propres armes.

LA VIE ÉCONOMIQUE

Page 2 : Une politique d'affaires, par M. André Lebon, ancien ministre.

Page 3 : On fait au Maroc de l'excellente stratégie économique, par M. Henri Lorin, de l'Université de Bordeaux.

Page 9 : Terre de France; Croisade moderne.

Page 12 : L'or, nerf de la guerre (page statistique).

UNE POLITIQUE D'AFFAIRES

S. V. P.

Il faudrait pourtant s'entendre et cesser de se payer de mots, comme on l'a trop fait en ces dernières années.

Qu'il s'agisse de fournitures militaires ou de ravitaillement de la population civile, tout le monde semble aujourd'hui d'accord pour dénier à nos administrations publiques le moindre esprit d'initiative et jusqu'au plus léger soupçon de compétence commerciale.

Sans doute, mais à qui la faute? Et croit-on que les éléments dominants de nos Chambres soient en mesure de se substituer utilement à nos malheureux bureaucrates, à qui l'on demande subitement de faire tout juste le contraire de ce qu'on leur a jusqu'ici imposé?

Le fonctionnaire est, par définition, chargé de défendre l'intérêt général à l'encontre des intérêts privés, ou plus exactement d'employer ceux-ci au service de celui-là. Pour lui permettre de remplir dignement sa mission, on lui a constitué une existence quelque peu factice, dont les caractéristiques essentielles sont précisément opposées aux conditions fondamentales de la vie commerciale et industrielle: la parfaite régularité du paiement de sa solde mensuelle, étayée de la rassurante perspective d'une pension de retraite, le soustrait à toute préoccupation de risque personnel; on exige qu'il éclaire sa religion par de multiples enquêtes préalables et qu'il abrite sa responsabilité derrière l'avis anonyme d'innombrables commissions consultatives; il n'a pas le sentiment des échéances, parce que la machine politique ne soupçonne pas encore que les particuliers opèrent désormais avec la vapeur et l'électricité; il ignore jusqu'au souci d'avoir à « financer » ses élucubrations, puisqu'il dispose, à cet effet, des « inépuisables » ressources du Trésor.

Et l'on voudrait que, par un coup de baguette, cet homme se découvrit instantanément l'esprit et les ressources propres d'un négociant, d'un banquier ou d'un manufacturier? Autant attendre d'un frein qu'il se métamorphose soudain en moteur.

A vrai dire, il fut un temps où une juste conception de l'intérêt général de l'Etat ouvrait aux fonctionnaires, ou tout au moins aux principaux d'entre eux, certains horizons sur les réalités et les nécessités de la vie économique du pays. A cette époque, déjà très reculée, l'administration savait qu'il ne suffit pas, pour faire acte de bonne gestion, de procurer une économie immédiate au Trésor, mais qu'il faut encore, qu'il faut surtout, dirais-je volontiers, aménager les choses et les gens de manière à faire grandir et prospérer les entreprises sur lesquelles l'Etat doit s'appuyer tôt ou tard.

Mais où sont les neiges d'antan? Le sirocco de la politique, d'une politique malsaine parce qu'envieuse de tout ce qui est fort et niveleuse de tout ce qui émerge, les a fait fondre au premier

Des avocats et des médecins, que ne scandalisent point les très respectables honoraires perçus par certains de leurs grands confrères, sont saisis d'une sainte horreur devant le gros traitement de tel directeur de banque ou d'usine; des agriculteurs, qui peinent fort pour faire rendre régulièrement 3 ou 4 0/0 à leur terre, ne comprennent pas qu'à raison de leur précarité les affaires commerciales ne se doivent concevoir qu'avec une marge de profit notablement supérieure. Et cette atmosphère morale, faite de jalousie et d'ignorance, a pénétré

Y parvenant peu à peu les venettes de voir loin et de faire large, et y fondant le règne incontesté de la pire des conseillères: la peur d'être suspect de collusions honteuses.

C'est à réformer cette mentalité qu'il faut s'appliquer tout d'abord, si l'on veut activer la guérison du convalescent que sera la France économique au sortir de la tourmente actuelle. Il ne suffit pas

de lui prodiguer généreusement les reproches, les conseils et les appels qui, si bien intentionnés soient-ils, ont communément le grave défaut de n'être pas inspirés par une connaissance suffisante des questions techniques; il faut surtout l'entourer de la bienveillance attentive et de la sympathie émue qui relèvent le moral des malades plus efficacement que la thérapeutique ne parvient à exciter leurs forces physiques; il faut s'incliner devant cette évidence que, si les lettres et la politique fournissent aux nations leur parure extérieure, l'agriculture, le commerce et l'industrie en sont tout à la fois la nervure et le réseau artériel, et que l'esprit ne saurait être sain dans un corps désaxé.

Les circonstances commandent d'autant plus d'en agir ainsi, que, s'il est encore impossible de mesurer exactement le labeur que va devoir fournir le monde du travail, on peut déjà proclamer que ce labeur sera formidable. L'échelle de toutes les grandeurs connues va se trouver, demain, radicalement changée, et aucune des formules dont a vécu le dix-neuvième siècle, ou qui sont nées de lui, ne s'adaptera aux besoins nouveaux. Ni la masse disponible de l'épargne, ni le taux auquel on pourra y puiser; ni les réserves de main-d'œuvre, ni les conditions où il sera loisible de les utiliser; ni les facultés des marchés de production, ni les moyens de transport, ni les facilités de crédit ne seront ce que nous les avons connus naguère; presque partout, il faudra innover, et souvent on devra recourir à des procédés et à des expédients que la doctrine, comme l'expérience, s'accorderaient jadis à condamner.

Pour aborder cette tâche immense avec l'ampleur de vues et la rapidité de décision convenables, on n'aura pas trop du concours de tous, particuliers et gouvernants. Pour que ce concours se réalise, et ce avant qu'il soit trop tard, avouons, avouons bien haut que, de part et d'autre, on ne s'est ni compris, ni pénétré, ni réuni dans les derniers lustres de notre évolution politique et sociale. Faisons tomber au plus tôt les cloisons étanches qui ont empêché la compréhension mutuelle et la coordination des efforts nécessaires. Mais, de grâce! lorsque l'Etat, méfiant par nature et par destination, prétendra contrôler, partager les profits, et le reste, qu'il se souvienne de l'incapacité, désormais avérée, de ses agents à gérer des entreprises commerciales; qu'il se contente de juger les faits acquis et se garde de subordonner l'action à son autorisation préalable.

C'est la base même de la politique d'affaires que réclame le pays.

André Lebon,
Ancien ministre.

En attendant...

LE SÉNÉGALAIS

Mon excellent confrère, M. Paul Souchon, vient de réunir, dans un beau volume, *les Mots héroïques de la guerre*. Il y en a beaucoup, il y en aura encore; et tous les combattants auront, sans le vouloir, collaboré à cette anthologie: Français, Anglais, Belges, Russes, Italiens, Serbes, et ces intrépides alliés accourus à notre appel du fond de l'Afrique, les Sénégalais et les Marocains, qui donnent leur vie, sans compter et sans hésiter, pour le salut de leur patrie nouvelle.

Les Sénégalais et les Marocains! Dire qu'il y a quelques mois c'était les uns contre les autres qu'ils combattaient! Jamais réconciliation n'aura été plus rapide et plus significative. On peut dire que la conquête du Maroc s'est achevée, phénomène imprévu, sur les bords de l'Aisne, de la Marne et de l'Yser. Les guerriers berbères d'Algérie et du Maroc, qui ont servi sous nos drapeaux dans ces jours glorieux, savent maintenant qu'ils sont Français, ils ne l'oublieront plus, ils l'apprendront à leurs enfants.

Et si vous saviez comme cette assimilation se fait vite! Quelques jours avant la déclaration de guerre, le brave capitaine Détanger, qui signa du nom d'Émile Nolly deux chefs-d'œuvre, que je vous conseille de lire, *la Barque annamite* et *Hiên-le-Maboul*, me racontait qu'aux environs de Féz un soldat sénégalais, voyant passer au-dessus de sa tête un aéroplane, disait fièrement aux indigènes:

— Ça y en a chez nous. Y en a pas chez toi!

« Chez nous », pour lui, cela signifiait la France. Il était d'un pays où il y avait des aéroplanes, il n'était plus un sauvage, puisqu'il appartenait à ce pays. Et, chose singulière, miracle parmi tant de miracles, il n'a pas fallu un an pour que ses anciens adversaires marocains eussent le même sentiment.

Ce mot cité par Émile Nolly est un mot « d'avant-guerre ». Mais je le passe tout de même à M. Paul Souchon. Il est, en tout cas, digne de son recueil.

Pierre Mille.

Echos

HEURES INOUBLIABLES

10 AOÛT 1914. — Aux portes et dans la campagne de Mulhouse, la France a signé de son sang l'engagement de revenir sur ce point d'Alsace qu'elle occupa, qui est à elle, qu'elle évacue pour des raisons stratégiques, mais qui, à l'heure des traités, sera réincorporé à la mère-patrie. Aux cols Sainte-Marie-aux-Mines et du Bonhomme, nous tenons et faisons mieux que de tenir, nos avions survolent utilement le sud de Metz. Sous peu arriveront en Haute-Alsace les troupes d'Afrique. Les forts liégeois résistent. Joffre écrit au roi Albert: « Vos admirables soldats et ceux de France se comporteront comme de véritables frères d'armes, confiants dans le triomphe de leur juste cause. » Les relations diplomatiques sont rompues entre France et Autriche, les Autrichiens continuent à bombarder Belgrade, le Monténégro donne ses passeports au ministre d'Allemagne. Plusieurs villes françaises manifestent en faveur de l'Italie. Les Alsaciens-Lorrains à Paris saluent la statue de Strasbourg. La flotte japonaise prend la mer.

La présentation

Dans la région de Chantilly, existe un hôpital où collaborent avec un zèle de tous les instants quelques dames parisiennes. Il n'en est pas de plus dévouées, mais l'une d'elles, un peu collet-monté, n'admet pas qu'en dehors des blessés, quelqu'un lui adresse familièrement la parole sans lui avoir été présenté au préalable.

Un matin, entre deux séances de garde dans la chambrée, elle se promène au parc, lorsque vient au devant d'elle un nouveau major, tout rond, tout Roger Bontemps, qui, cavalièrement, s'approche, regarde la dame entre les deux yeux, et, haussant la main, sur un ton de bonne humeur, s'exclame:

— Permettez, madame...

Mais il ne peut achever sa phrase. L'infirmière s'est reculée:

— Monsieur, ce n'est pas très correct. Qui êtes-vous?

A ce moment, une chenille que la dame avait sur son chapeau descend doucement dans les cheveux, et voilà de grands cris:

— Prenez-la! s'il vous plaît, monsieur, prenez-la!

— C'est ce que j'allais faire, dit l'officier sans se presser, mais je remercie tout de même ce petit animal d'avoir fait la présentation.

Les chiens du régiment.

Ils sont nombreux, les « toutous de la compagnie ». Et les services qu'ils rendent sont appréciables, fort souvent. Certains sont morts en braves qui dorment, en quelque coin de campagne, sous une marque que les poilus retrouveront plus tard. Nous savons tel régiment dont le chien périt sous les balles allemandes, et où il a été formellement promis qu'après la guerre les survivants s'arrangeraient pour relever les restes du compagnon à quatre pattes. Ces restes iront au cimetière des chiens, à Asnières, et l'on trouvera le moyen de les honorer d'un petit monument. Pourquoi pas? Ces bonnes bêtes furent maintes fois vaillantes. Plus d'un blessé fut sauvé par elles. La reconnaissance des soldats envers leurs chiens n'a rien de ridicule. D'ailleurs, il y a un précédent. Au cimetière susdésigné existe déjà la tombe de « Pompon, 1890-1899, l'ami des soldats du camp de Châlons ».

Il est de la maison de David!

Il fallait bien que nous en vinssions là. Le kaiser fait établir, par généalogies indissolubles, qu'il descend de la « royale maison de David ». C'est tout simplement se donner une origine divine, et l'on comprend maintenant pourquoi il est si familier avec son « bon vieux Gott ». La charte révélatrice apprend à l'Allemagne que son empereur est une arrière-feuille d'un rameau né de Zedakiah, le dernier roi de la lignée de David. Les Hohenzollern proviendraient de la princesse Tea Tophi, fille de Zedakiah. Cette princesse accompagna un prophète en Irlande et y épousa Heremon, roi du pays. De là, la descendance se prolonge vers un ancêtre de Guillaume...

La plaisanterie est prise au sérieux par les gens de la « kultur ».

L'influence du chiffre.

Nous avons déjà signalé, ici même, le curieux cas d'un homme qui semblait voué à l'influence d'un chiffre. Un poila d'Argonne, qui a la notre écho, nous écrit, tardivement, pour nous faire connaître des détails du même genre et qui lui sont personnels:

Je suis réserviste, dit-il. J'ai été huit ans soldat (rengard), j'ai quitté l'armée en 1908. J'y suis rentré l'année dernière, le huitième mois. Voilà huit ans que je suis marié. Mon premier combat, au cours de cette guerre, a eu lieu un 8. J'ai été admis à l'hôpital après huit mois de campagne. J'en suis sorti le huit juin. Je suis le plus jeune d'une famille de huit enfants. Ma maison, à Paris, porte le numéro 88. Il y a un huit dans le numéro de mon régiment et dans mon matricule. Ma fille est née un 8 août, et j'oubliais de vous dire qu'à l'hôpital nous étions huit dans la même chambre.

Complétons nous-même l'épître de ce soldat qui a signé en lui apprenant que le total de son prénom, Léon, et de son nom — M... — donne huit lettres. Ne s'en était-il donc jamais aperçu?

Mot de la fin.

LE GAMIN. — Puis-je aller un instant dans la rue! Les camarades disent qu'il y a une comète à voir.

LA MÈRE, qui pense à autre chose. — Oui, mais ne t'approche pas trop près.

LE VAILLEUR.

A VINGT MÈTRES DES ALLEMANDS

Impressions de notre envoyé spécial sur le front de l'Yser.

Sur l'Yser, août.

Le long de la ligne des sentinelles attentives, par les périscopes, par les meurtrières, par les regards ouverts dans les boucliers, j'examine la rive occupée par les Allemands.

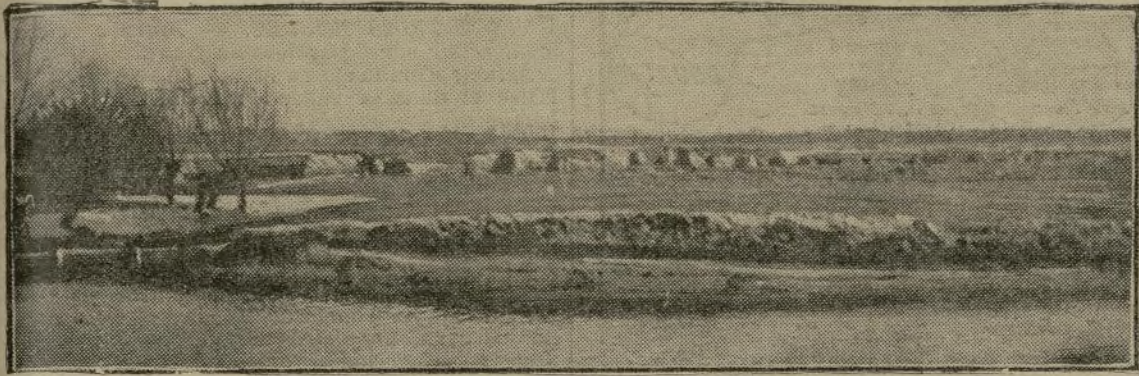
A nos pieds, l'Yser, au cours insensible, à la surface lisse et verte : une largeur de quinze à vingt mètres d'eau, où fut brisé l'élan des bataillons du kaiser. Au delà, à vingt mètres du bord, une rangée de sacs, qui n'attirerait pas autrement l'attention, s'il n'en partait des coups de fusil : le parapet de la tranchée allemande. Entre cette ligne et la rive s'amorce un nouveau rameau; sac par sac, il progresse avec entêtement.

Des ponts sautés, il ne subsiste que des débris; celui du chemin de fer étire comme des bras doulou-

une désinvolture inattendue. Où va-t-elle? On la suit aisément du regard dans son ascension indécise, cabriolante. La voici au sommet de sa course; une dernière pirouette, et elle commence à descendre, les ailettes en arrière, la pointe en avant. Oh! alors, on s'aperçoit qu'elle sait exactement où elle va, d'une allure de plus en plus accélérée. Elle explose, et ceci n'est plus un jeu d'enfant : des éclats jaillissent jusqu'à notre propre parapet. Les hommes ont curieusement guetté le résultat. Ils jubilent.

— En plein sur la tranchée! En plein sur les Boches!

Et la cérémonie recommence plusieurs fois de suite, avec le même succès. Les Allemands, à cette heure réfugiés au plus profond de leurs sous-sols, ont devant eux deux ou trois nuits de travail pour remettre leurs



RETRANCHEMENTS, AU BORD DE L'YSER

reux ses poutrelles métalliques tordues par l'explosion. A l'entrée des ponts, sur la rive opposée à la nôtre, des maisons déchiquetées où s'embusquent des tireurs ennemis; une malterie, grande bâtisse massive aux étages en béton armé, leur offrit longtemps un excellent abri, en même temps qu'une résistance opiniâtre à nos projectiles. Nos artilleurs l'ont méthodiquement détériorée et rendue intenable.

Mais il faut regarder plus loin pour découvrir toute la grandeur tragique de ce paysage de champ de bataille.

J'ai connu là une de ces silhouettes pimpantes de petite ville, aux lignes architecturales harmonieuses, avec des tours, des clochers, des toits, des ailes de moulin, telle que les estampes du dix-septième siècle en ont reproduit l'aspect. Aujourd'hui, dans l'air étouffant, sur le fond sombre d'un ciel d'orage chargé de nuées épaisses, se détache crûment, sous un coup de soleil oblique venu de l'autre bout de l'horizon, la blancheur des pierres écorchées fraîchement. Plus de lignes, plus de formes : des moignons en guise de tours et un amas, un éboulis confus, quelque chose de désagré, d'immobile et de froid comme un cadavre. C'est grandiose et sinistre.

Ce fut une ville!

Depuis un moment, les balles sifflent avec une insistance croissante leurs « vzu! vzu! » aux notes aigües. Leur tapotis crépite comme grêle sur les parapets, sur des toles trouées en écumoires et restées suspendues au pignon ruiné d'une bicoque, sur les briques et les poutres que des tireurs choisis démolissent une à une. Ça devient agaçant.

— On va les mater! dit en souriant le major.

Des hommes l'ont entendu; leur figure s'éclaircit. On les devina en communion d'idées et de cœur avec lui. Leur excellente tenue morale vaut la tenue matérielle du secteur, et leur chef y est bien pour quelque chose.

— L'artilleur! erie le major.

Un grand gaillard se présente, sérieux, pénétré de l'importance de sa mission, convaincu de sa supériorité sur les simples « piotes » qui l'entourent. Il reçoit ses instructions et prépare le crapouillot. Les hommes forment le cercle.

Quand on a vu les canons lourds traînés par dix chevaux puissants, les *lange Marie* remorqués par tracteurs automobiles et engouffrant mécaniquement des obus monstrueux, même n'aurait-on vu que ce petit ragueur de 75, le crapouillot, en comparaison, paraît absolument grotesque. Son nom fait image, et l'image est ressemblante. Posé sur des montants acroupis, dans la posture du crapaud qui guette une mouche, le nez en l'air, on dirait un jouet d'enfant pas très bien dégrossi. L'artilleur se livre à une série d'opérations mystérieuses; il opère en magicien, fait des signes, trace des lignes, éligne des yeux et engouffre dans le tube qui constitue essentiellement le crapouillot un tas de choses hétéroclites. On dirait qu'il le gawe. Puis, il apporte la bombe et la lui place dans le bec. Comment le crapouillot ne bascule-t-il pas? Elle est dix fois plus grosse que lui! Jamais il n'a paru si ridicule, avec son air « d'avoir plus grands yeux que grande panse », suivant le dicton populaire, et de vouloir avaler plus gros que lui et qui ne passe pas. Toujours flegmatique, l'artilleur tire trois fortes bouffées de sa cigarette, dont il appuie le bout incandescent contre la mèche. La mèche fuse, chacun s'écarte et le crapouillot tousse.

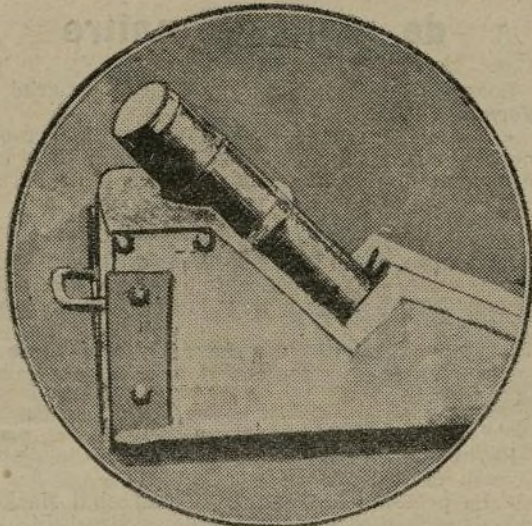
Pas si mal, ma foi! Il expédie la lourde bombe avec

ouvrages en état, sans compter les autres dommages que nous ignorons.

En attendant, leur fusillade cesse.

Le major X... nous quitte à la limite de son secteur. Il nous montre un bouquet de grands arbres informes, moignons, squelettes, écorchés eux aussi : l'un est brisé en plein milieu du tronc et hérisse une infinité d'esquilles; un autre a perdu ses maîtresses branches.

Nous longeons quelque temps encore la tranchée qui suit la berge et nous éloigne de l'ennemi. En un point où nous pouvons risquer un moment la tête au dehors, nous contemplons une dernière fois, dans son ensemble, le tragique panorama du champ de bataille



Un « crapouillot »

où gît un cadavre de ville. Et nous revoici dans un boyau qui nous conduira loin vers l'arrière. Une petite chapelle isolée, délicieusement romantique, montre une plaie béante à son flanc. Au premier village, des femmes sont assises sur le pas de leur porte; des soldats s'efforcent de faire réintégrer sa cage à une pie qui les nargue du haut d'un contrevent.

Henri Malo.

L'ODER DÉBORDE

Mais l'enthousiasme est en baisse à Berlin

GENÈVE — Des pluies torrentielles ont provoqué une formidable crue de l'Oder supérieur, qui atteint presque la fameuse crue de 1903. Près de Ratibor, une immense étendue de terrain a été inondée; des milliers d'instruments aratoires, des poutres et des meubles ont été emportés dans le quartier de Ratibor, contigu à l'Oder.

On mande de Berlin qu'en dépit du pavoisement, l'enthousiasme manque, ce qui indique, soit indifférence, soit fatigue, soit conscience du prix énorme de la victoire.

Le club des députés polonais du Parlement austro-hongrois a décidé de tenir une réunion spéciale afin de prendre des dispositions à l'égard de l'évacuation de Varsovie.

ON FAIT AU MAROC

de la bonne
stratégie économique

Le récent et bref séjour du général Lyautey à Paris témoigne que la situation générale de notre protectorat marocain ne provoque, en ce moment, aucune préoccupation; ce n'est pas le moindre éloge que mérite le régime établi dans l'empire chérifien depuis trois ans à peine. Certes, il serait vain de prétendre que, d'ores et déjà, tout le territoire marocain est pacifié, toutes les populations ralliées à notre cause; mais l'organisation militaire, reportée en force sur la périphérie, a été si bien comprise que nos derniers adversaires indigènes s'approprient, ou, du moins, réfléchissent. A part les colonnes de l'arrière-Tadla et de l'Ouezza, nos soldats n'ont pas eu, depuis un an, à réprimer des mouvements de quelque envergure: ils assurent la paix par une surveillance incessante, par la précision et la cohésion de leur mobilité; à cette tâche, ils ne dédaignent pas moins d'endurance et de volonté que leurs camarades métropolitains; si contre eux les engins meurtriers sont moins « scientifiques », le climat est plus dur, les ravitaillements moins aisés, les marches plus longues; ce sont d'autres soucis et d'autres fatigues, avec le regret, pour beaucoup, de rester éloignés des batailles décisives. Ne marchandons pas nos sympathies aux troupes du « front marocain » : comme celles de France ou des Dardanelles, elles jouent dignement leur rôle dans la grande épopée de la défense nationale.



GENERAL LYAUTEY
(Phot. Gerschel.)

Le protectorat, à l'abri de l'armature militaire qu'il a su constituer, n'a pas négligé d'entretenir la vie politique et économique; la main-d'œuvre indigène a regu, du fait des prisonniers allemands, un renfort très imprévu des anciens protégés et clients germaniques; la voie ferrée qui monte de Casablanca atteignit Fez dès le printemps; ces jours derniers, le rail d'Algérie a été poussé jusqu'à Taza; il n'y a plus, entre les deux tronçons, qu'une soixantaine de kilomètres en lacune; avant peu de mois, les trains circuleront entre l'Atlantique marocain et Oran; la jonction de toutes les parties de l'Afrique française du Nord sera chose faite. Ces premières voies marocaines sont de simples Decauville, à 0 m. 60 d'écartement; elles ne comportent ni convois longs, ni vitesses rapides; mais ce sont déjà de précieux organes de relation; depuis l'ouverture des hostilités, le transit n'y est plus restreint aux services militaires.

Un réseau de pistes, affluents aux voies ferrées, s'éplore peu à peu sur les plaines du Maroc occidental, sillonne les fertiles terres noires de la Chaouïa, rayonne autour de Marrakech, entrepôt du sud; Casablanca est dotée d'une canalisation d'eau de source, indispensable à l'hygiène d'une ville qui a passé, en cinq ans, de 25.000 à 80.000 habitants. A Fez, une municipalité indigène, discrètement guidée par des conseils français, améliore la voirie, la police des marchés, la perception et l'emploi des taxes locales. Partout, à mesure que la France est mieux connue des indigènes, la coopération se fait plus étroite, plus sincère, entre eux et nous.

Les Marocains ne se sont pas livrés aux Français d'emblée, d'enthousiasme; nous les avons littéralement conquis, nous sommes en voie de régler avec eux une collaboration pleine de promesses. Ils sont actifs, sensibles au gain, capables de rapides progrès techniques. Nous leur avons déjà donné, après des preuves de notre force, des leçons de choses qu'ils ont fort apprécies; dans cet ordre d'idées, l'exposition qui va s'ouvrir à Casablanca sera une manifestation excellente. Peut-être en France n'en a-t-on pas bien compris partout le dessein essentiel; une exposition, pour nombre de nos compatriotes, est une sorte de féerie bruyante, évidemment très peu d'accord avec nos angousses d'aujourd'hui. Or, à Casablanca, il s'agit d'une démonstration plus austère, d'une présentation d'articles français et marocains, habilement combinée pour stimuler production et échanges; le nom de musée d'échantillons conviendrait mieux, s'il n'avait l'inconvénient de paraître limiter les initiatives; dans le premier port marocain, des commerçants et des industriels français, des colons et des indigènes du Maroc se rapprocheront afin de se mieux connaître les uns les autres; ils s'y concerteront pour achever, au Maroc, la déroute économique des Allemands, complément nécessaire de la défaite militaire. L'exposition de Casablanca est un acte de prévoyance et de stratégie économiques; le gouvernement du protectorat, pendant la guerre, entend préparer la paix.

Henri Lorin,
Professeur à l'Université de Bordeaux.

Précisons la situation des Russes.
Le gros des forces russes se retire en ce moment vers l'est, par les routes de terre et par les voies ferrées. Ce sont les voies ferrées surtout qu'il faut considérer, puisqu'elles permettent l'évacuation du matériel en même temps que le ravitaillement du front. Les Russes ne disposent actuellement pour leur retraite de Pologne que de deux voies ferrées : celle de Varsovie à Pétrograd, par Biélostok et Vilna, et celle de Varsovie à Moscou, par Brest-Litowski. Sur celle-ci se greffe la voie ferrée Ivangorod-Lukow.

Une voie ferrée transversale relie Biélostok à Kiev, par Brest-Litowski. La voie ferrée de Lublin s'embranchant sur cette dernière à Kovel et détache un rameau de Kholm sur Brest-Litowski.

Ce réseau ferré explique très bien la stratégie allemande. Les armées d'aile gauche sur le front du Niémen et de la Narew visent à maîtriser la voie ferrée Varsovie-Vilna. Les armées de l'aile droite, entre Vistule et Bug, cherchent à atteindre la voie ferrée Varsovie-Moscou et Brest-Litowski-Kovel.

Si les pinces de ce crabe formidable arrivaient à se joindre sur la ligne Brest-Litowski-Minsk, toutes les forces russes restées en arrière seraient enveloppées et détruites.

C'est à ce danger que la stratégie russe est en train d'échapper, par une retraite aussi énergique que méthodique. Et voilà pourquoi les arrière-gardes russes défendent avec tant d'acharnement les débouchés de la Narew et les approches de Kovel et de Brest-Litowski. Il est très probable que de nouveaux groupements des masses russes s'opèrent entre Vilna et Kiev. Elles seront désormais au contact de toutes les ressources de l'empire. Cela n'empêchera pas certainement de nouvelles batailles de se produire au nord et au sud des marais de Minsk, si les Allemands continuent à pousser de l'avant.

Les opérations de Lithuanie, qui menacent à la fois Kovno et Riga, paraissent prendre une ampleur considérable. D'aucuns y voient le prélude d'une offensive contre Pétrograd, appuyée par la flotte allemande. Ce serait une opération tout à fait « kolossale » qui allongerait considérablement le front austro-allemand. Mais l'état-major allemand, dont les conceptions deviennent vertigineuses, pourrait être tenté de risquer ce coup extraordinaire, en déplaçant le centre de gravité de ses forces vers la Lithuanie, et en ne laissant qu'un rideau autrichien devant la Galicie.

Il faut tout envisager, aussi bien cette continuation de l'offensive allemande contre les Russes, dans l'espoir de les abattre, qu'un retour sur le front d'occident, et ce qui serait peut-être plus plausible, sur le front balkanique.

Conclusion : Les Alliés doivent resserrer leurs vues d'ensemble et leurs efforts pour reprendre la supériorité générale. Il faut choisir, pour le moment, une zone d'action où un succès puisse avoir une grande portée sur la marche de la guerre. Jusqu'à preuve du contraire, nous croyons que c'est à Constantinople qu'il faut aller au plus tôt.

Général X...

LES COLONNES FRANÇAISES remportent succès sur succès au Cameroun

Les nouvelles qui viennent de parvenir des opérations militaires au Cameroun annoncent une suite de succès très intéressants obtenus par les colonnes françaises qui opèrent dans le sud et dans l'est de la colonie. Le 17 juillet, la colonne du sud s'est emparée de Bitam, que l'ennemi a évacué pendant la nuit. Ainsi, la seule région de la partie du Congo cédée à l'Allemagne en 1911, qui n'eût pas encore été reprise par nos troupes, va se trouver entièrement réoccupée.

Dans l'est, la colonne qui opère à droite de nos forces, après avoir enlevé, le 23 juin, la factorerie de Moapa, a forcé l'ennemi à se retirer sur Mombi. Elle s'est emparée de ce poste quatre jours après. Des reconnaissances sont parties aussitôt sur Ngangela et Nyassi. Nos troupes déploient une grande activité sur tout le front Gadjji, Beri, Bimba.

Gadjji, à la suite d'un violent combat, a été évacué par les Allemands. L'encerclement de ces derniers, qui donnent de sérieuses marques de fatigue, tout en résistant avec ténacité, se poursuit d'une façon continue et avec un plein succès.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Lundi 9 Août (372^e jour de la guerre)

LE FRONT FRANÇAIS

LES ALLEMANDS attaquent sans succès en Artois et en Argonne

QUINZE HEURES. — En Artois, nuit mouvementée dans le secteur au nord d'Arras. Une attaque



que allemande au nord de la station de Souchez a été repoussée. Dans le secteur de Neuville-Saint-Vaast, à l'est de la route de Lille, les Allemands, après avoir fait exploser une mine, ont violem-

ment bombardé nos positions et ont essayé de sortir de leurs tranchées. Ils ont été immédiatement arrêtés par nos feux d'infanterie et d'artillerie.

En Argonne, près de la route Vienne-le-Château-Binaryville, l'ennemi a attaqué à coups de grenades et de pétards nos postes avancés et les tranchées voisines; il a été rejeté dans ses lignes par notre feu.

Dans la partie occidentale de la forêt, depuis la « Haute-Chevauchée » jusqu'à Vauquois, lutte à coups de bombes et de grenades et fusillade pendant une partie de la nuit.

Dans les Vosges, une nouvelle attaque allemande contre nos positions du Linge a été prononcée vers une heure et a complètement choué.

Nos tirs de barrage ont infligé à l'ennemi des pertes sensibles.

VINGT-TROIS HEURES. — Journée relativement calme sur l'ensemble du front.

Actions d'artillerie en Artois, entre la Somme et l'Oise et dans la vallée de l'Aisne. Reims a été bombardé.

En Argonne, vers la Fontaine-aux-Charmes, l'ennemi a tenté d'enlever nos postes d'écoute; il a été partout repoussé.

Dans les Vosges, simple canonnade.

Bombardement aérien de Sarrebrück

Ce matin, une escadre de trente-deux avions de bombardement, escortée par des avions de chasse, est partie pour bombarder la gare et les usines de Sarrebrück. Les circonstances atmosphériques étaient défavorables, les vallées couvertes de brume et le ciel nuageux.

Cependant, malgré les difficultés de direction, vingt-huit avions ont atteint le but, lançant sur les objectifs cent soixante-quatre obus de tous calibres.

Les avions d'escorte ont écarté les aviatiks qui ont essayé de barrer la route à l'escadre.

De nombreuses fumées et les incendies ont été observés au-dessus des points visés.

LA RETRAITE RUSSE est conduite de main de maître

LONDRES. — On télégraphie de Pétrograd au Morning Post :

« Les Russes ne cessent de combattre résolument pendant leur retraite. L'histoire dira certainement que le mouvement de repli de l'armée russe a été conduit de main de maître. »

La résistance au nord de Varsovie

LAUSANNE. — D'après le Lokalanzeiger, la retraite russe s'opère concentriquement de l'ouest, du sud-ouest et du sud, dans la direction de Brest-Litovsk.

Le journal ajoute : « La résistance russe au nord de Varsovie a seulement pour but de gagner du temps. »

Le plan austro-allemand

PÉTROGRAD. — Le critique militaire du Novoié Vremia écrit :

« La pression de l'armée du maréchal Mackensen, dans la direction de Wlodawa-Brest-Litovsk, est directement reliée aux opérations contre Ossowietz. »

« L'ennemi a concentré douze corps d'armée, y compris les régiments de la garde, dans la région située à l'est de la chaussée Trawniki-Wlodawa. Concurrentement à ce mouvement, il essaie d'empêcher le regroupement possible des forces russes par son activité dans la région de Kovno et de Poneveje-Dvinsk. »

« Une revue d'ensemble de la situation fait ressortir à l'évidence que l'ennemi désire menacer les flancs extrêmes de l'armée russe, qui se trouvent à 100 milles à l'est de la Vistule, avant que les Russes ne se repient loin de Varsovie. »

L'impression en Roumanie

BUCAREST. — La chute des forteresses de la Vistule a produit ici peu d'impression, malgré les espoirs entretenus dans les milieux germanophiles.

L'Indépendance roumaine admet que la situation est, pour le moment, favorable aux Allemands, mais elle ajoute que « l'Allemagne pourrait avoir une surprise désagréable dans les Balkans, où sa diplomatie déploie une énergie désespérée. »

La chute de Varsovie

LONDRES. — M. Washburn a adressé au Times une description colorée des dernières heures vécues dans Varsovie avant l'entrée de la cavalerie allemande.

Le récit qu'il fait des scènes finales : obus écla-

tant dans les faubourgs, escadre d'aéroplanes faisant pleuvoir des bombes, etc., rappelle les épisodes de la chute d'Anvers.

M. Washburn conclut en disant que « l'ennemi a pris possession d'une ville isolée, dépeuplée et dépourvue de toute richesse ». (Information.)

Encore un mensonge allemand

LONDRES. — On mande de Pétrograd au Times : « L'information allemande, suivant laquelle les Russes auraient tiré sur Varsovie, spécialement sur la place Royale, est catégoriquement démentie. »

L'occupation allemande en Pologne

LAUSANNE. — Le gouvernement allemand a annoncé l'introduction d'un impôt sur le tabac en Pologne russe.

QUI SERA ROI DE POLOGNE?

Vienne et Berlin sont en désaccord sur ce point

GENÈVE. — La Gazette de Francfort s'occupe de la question de l'organisation de la Pologne, à propos de laquelle Vienne et Berlin, ajoute-t-elle, diffèrent totalement de vue : l'Allemagne voudrait constituer la Pologne et lui donnant comme roi un prince polonais, tandis que Vienne voudrait mettre sur le trône de Varsovie un archiduc autrichien.

Les effectifs allemands sur les deux fronts

LONDRES. — Dans le Times de ce matin, le colonel Repington estime que les forces allemandes sur le front occidental doivent s'élever à environ 1.700.000 hommes. Sur le front oriental, les Allemands auraient 60 divisions représentant 1 million 250.000 hommes, auxquels il faut ajouter les effectifs austro-hongrois.

Le colonel Repington ajoute : « Nos forces actives augmentent chaque mois. Si donc les armées russes conservent le contact et réussissent à opérer leur retraite sans se laisser entamer, l'hiver trouvera l'ennemi avec sa tâche inachevée et ses espoirs compromis, non pas sur une frontière seulement, mais sur toutes les frontières. »

ÉLIXIR COMBIER

DÉLICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

à PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

DERNIÈRE HEURE

LE NOUVEAU CABINET japonais est en formation

TOKIO, 7 août (Retardée dans la transmission). — Le journal *Kokumin* dit que le comte Okuma gardera la présidence du Conseil et que le baron Kato, l'amiral Yashiro et M. Wakatsuki seront remplacés à la Guerre, à la Marine et aux Finances.

La répartition des portefeuilles

TOKIO, 8 août (Retardée dans la transmission). — Le comte Okuma prendra le portefeuille des Affaires étrangères jusqu'à la nomination du nouveau titulaire. M. Takefumi, ministre des Communications, prendrait le portefeuille de l'Instruction publique; M. Ikki, ministre de l'Instruction publique, prendrait le portefeuille de l'Intérieur; M. Katsunodo Minoura, actuellement directeur du journal *Hochi-Shimbun*, deviendrait ministre des Communications. Le vice-amiral Katou, commandant de la première escadre, recevrait le portefeuille de la Marine. Il n'y aurait pas de changement pour les ministères de la Justice et de l'Agriculture.

Le baron Ishii, ministre des Affaires étrangères

TOKIO. — On considère comme très probable la nomination au ministère des Affaires étrangères du baron Ishii, ambassadeur du Japon à Paris; le baron Ishii a été sollicité d'accepter ce poste.

La réunion du Parlement grec

LAUSANNE. — Suivant les *Dernières Nouvelles de Munich*, le Parlement grec se réunira dans la première semaine de septembre.

L'ACCORD TURCO-BULGARE

SALONIQUE. — Dans certains milieux, on prétend que l'accord turco-bulgare a un caractère politique reposant sur une rectification de frontière avec cession du chemin de fer suivant le cours de la Maritza et allant jusqu'au port de Dedéagatch. Une condition en serait la neutralité bienveillante de la Bulgarie envers la Turquie. Une condition secrète serait que la Bulgarie doit surveiller la Roumanie et la Grèce dont la politique pourrait gêner l'action austro-allemande.

Mais par ailleurs, dans d'autres cercles renseignés, on dément qu'un accord ait été signé; on prétend même que si la Turquie refuse de donner satisfaction à la Bulgarie, celle-ci occupera militairement les territoires contestés.

Les munitions ne manqueront pas à l'Italie

ROME (De notre correspondant). — Le sous-secrétaire d'Etat aux Munitions, général Dall'Olio, vient d'accomplir une tournée d'inspection dans les différentes fabriques italiennes. D'après les déclarations du général, la production de ces fabriques dépasse les prévisions faites, de sorte qu'on peut considérer comme résolu pour l'Italie le grave problème qui préoccupe les belligérants.

Un autre "chiffon de papier"

Le comte Reventlow se félicite, dans le *Deutsche Tageszeitung*, de l'attitude de la Grèce et salue avec joie le rétablissement de la santé du roi Constantin qu'il espère voir bientôt exercer à nouveau ses fonctions de souverain. A la fin de son article, le comte Reventlow conseille en ces termes à la Grèce d'ignorer son traité d'alliance avec la Serbie: « Ni le roi, ni les hommes d'Etat grecs ne peuvent méconnaître que ce serait un délit de sacrifier les intérêts et l'avenir du pays sur l'autel d'un traité qu'on ne peut plus mettre en harmonie avec la situation actuelle. Les Italiens sont des traîtres, parce qu'ils n'ont pas observé le traité d'alliance avec les deux empires du Centre, fût-ce contre leurs propres intérêts. Mais les Grecs seraient criminels s'ils n'acceptaient pas de briser les liens qui les unissent à la Serbie. »

M. MILLERAND AUX ARMÉES

Le ministre de la Guerre s'est rendu aux armées samedi, dimanche et lundi.

M. Millerand a conféré avec les généraux et s'est enquis sur plusieurs points du front des différents besoins des troupes. Il a visité des ambulances, des cantonnements et il a inspecté plus particulièrement divers groupes d'aviation.

LES ITALIENS DÉLOGENT en Carnie l'ennemi de ses tranchées

ROME. — Commandement suprême, 9 août :

Sur le haut Comelico (Cadere), la possession de la Cima Undici a été solidement assurée à nos troupes.

En Carnie, un de nos détachements qui défendait le col Cavallo entre Freikofel et Pal Grande, dans la matinée du 7 août, a attaqué les tranchées autrichiennes qui se trouvent en face et en a chassé l'adversaire.

A la tombée de la nuit, l'ennemi a essayé, en forces, de reprendre cette position, mais il a été repoussé avec des pertes sensibles.

Dans la zone de Plava, nos troupes ont occupé quelques retranchements ennemis vers Zagora et Paljeno, y recueillant des munitions, des grenades à main et des lance-bombes.

Sur le Carso, l'action continue à se développer favorablement.

Dans la journée d'hier, l'ennemi a recommencé à jeter des bombes contre le chantier de Monfalcone, y provoquant de nouveau un incendie; cette fois encore, malgré le feu de l'artillerie adverse, nos vaillantes troupes ont réussi à se rendre rapidement maîtres de l'incendie.

LES ALLEMANDS REFOULÉS à 37 kilomètres de Riga

PÉTROGRAD. — On annonce que les Allemands ont été refoulés à 37 kilomètres de Riga. (Havas.)

LE PRINCE JOACHIM chef de pillards

PÉTROGRAD. — D'après une dépêche de Minsk, il résulte de la déclaration sous serment d'un témoin oculaire qu'une grande propriété du gouvernement de Survalki a été saccagée en présence du prince Joachim, qui a eu pour sa part dans le butin une troïka et son attelage. Tout ce qui n'avait pas été pris a été détruit.

Le père du témoin a été tué; une de ses sœurs est morte dans les tortures; une autre a été enlevée et son sort est inconnu.

Les réfugiés de Courlande continuent à se masser à Riga.

La disette est considérable, par suite du manque de pain de seigle, les moulins ayant été évacués.

La bibliothèque de Varsovie aux mains des Allemands

LONDRES. — Une dépêche de Pétersbourg, retardée dans la transmission, annonce que la magnifique bibliothèque de Varsovie, qui n'a pu être transportée à temps, est tombée aux mains des Austro-Allemands.

LES TROUPES BRITANNIQUES progressent au nord d'Ypres

LONDRES, 9 août. — Communiqué du maréchal French :

Depuis le dernier communiqué d'août, l'artillerie a été très active au nord et à l'est d'Ypres.

Ces duels ont été à notre avantage.

Ce matin, après un bombardement heureux auquel les Français de notre gauche coopèrent efficacement, nous avons attaqué, à Hooge, les tranchées prises par les Allemands, le 30 juillet. Nous les avons toutes reprises, et avons progressé au nord et à l'ouest d'Hooge, étendant à 1.200 yards le front des tranchées prises.

Entretiens, nous avons bombardé un train allemand à Langemarck, faisant dérailler et incendier cinq wagons.

Nous avons pris deux mitrailleuses et 124 soldats, dont trois officiers.

Un démenti

ATHÈNES. — Une note autorisée dément officiellement la nouvelle donnée par le journal *Outro*, de Sofia, concernant le soi-disant emprunt de 200 millions conclu en Allemagne par le gouvernement hellénique.

Cette nouvelle tendancieuse est dénuée de tout fondement.

LES SOUS-MARINS ALLEMANDS continuent leur guerre de pirates

ROTTERDAM. — Le vapeur *Dirksland* est arrivé à Rotterdam avec trois hommes de l'équipage du chalutier anglais *Lowestoft*, coulé par un sous-marin allemand.

Le « Steinbock » acheté par des Américains

NEW-YORK. — Des armateurs américains ont acheté le vapeur allemand *Steinbock*, interné à Seattle, et lui ont donné un registre américain.

Le vapeur *Rygga*, actuellement à Copenhague, qui est le quatrième des bateaux achetés par une compagnie transatlantique américaine, que soutiennent des capitaux allemands, a obtenu un registre américain.

Deux steamers suédois saisis

STOCKHOLM. — Les steamers suédois *Wica* et *Staura*, qui avaient des cargaisons importantes de pétrole expédié de New-York à destination de Stockholm, ont été capturés par des torpilleurs allemands, en vue de Dragor, et conduits à Swinemunde.

UN CUIRASSÉ TURC COULÉ

AMSTERDAM. — Un communiqué officiel turc dit que le cuirassé *Kairredin-Barbarossa* a été coulé aujourd'hui par un sous-marin ennemi. Presque tout l'équipage a été sauvé.

Le communiqué ajoute: « Bien que regrettable, la perte de ce cuirassé ne nous affecte pas excessivement. »

LES TURCS CRAignent L'INTERVENTION BULGARE

NEW-YORK. — Le correspondant de l'*United Press* à Constantinople télégraphie :

« Les Turcs craignent que la Bulgarie ne se joigne bientôt aux Alliés et n'attaque Andrinople. »

« Ils ramènent à Andrinople, à Lulé-Bourgas et à Tchataldja les gros canons qui en avaient été récemment retirés pour être envoyés à Gallipoli. »

Le brigandage en Turquie

ATHÈNES. — Suivant des informations reçues de Samos, douze négociants grecs qui se trouvaient dans le village d'Asprohori, sur la côte asiatique, ont été cernés dans la maison d'un de leurs compatriotes par une bande de 150 brigands turcs.

Une soixantaine de Samotes bien armés sont partis aussitôt pour Asprohori et ont attaqué les brigands.

Devant la supériorité numérique des Turcs, les Samotes ont dû se retirer en emportant de nombreux blessés.

On compte plusieurs tués de part et d'autre. On ignore le sort des négociants qui n'ont pas pu être délivrés.

Un nouveau zeppelin

LONDRES. — On parle de Lugano au *Daily Chronicle* :

Le zeppelin du nouveau modèle a été récemment aperçu, au-dessus du lac de Constance, s'éloignant de Friedrichshafen et y revenant tous les quinze jours environ.

Il a un avant arrondi en forme de cigare, comme les anciens modèles; mais la partie supérieure de l'enveloppe est presque conique et s'achève en pointe.

Il y a deux nacelles cuirassées, munies de fenêtres. Elles s'étendent sur toute la longueur de l'enveloppe. L'hélice est grande, et a trois pales. Outre l'hélice principale à l'arrière, il y en a deux sur les côtés.

Dans la nacelle d'avant, il y a une protubérance qui, probablement, cache la plate-forme à mitrailleuse.

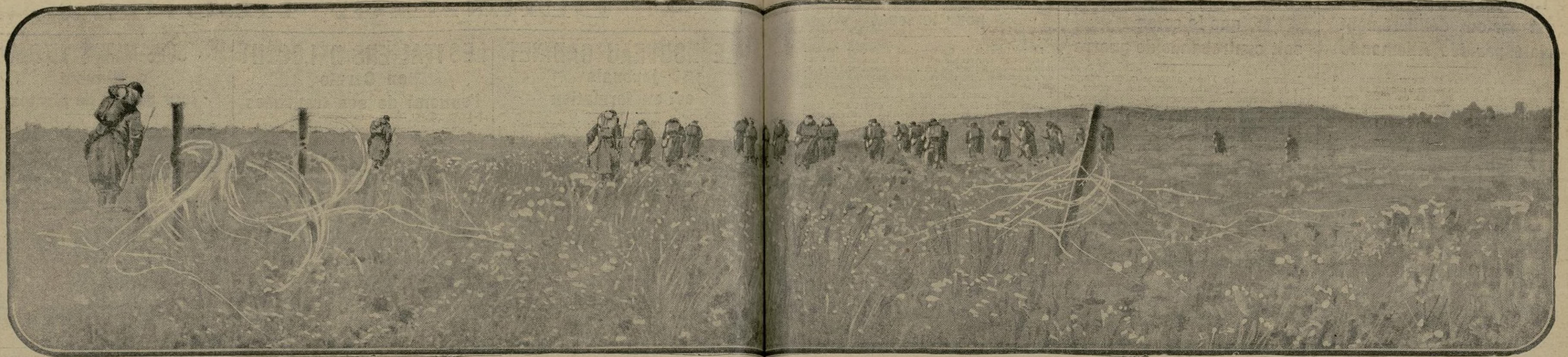
Les essais semblent avoir été satisfaisants. (Information.)

Versements d'or pour la Défense Nationale

La Banque de France ouvrira :

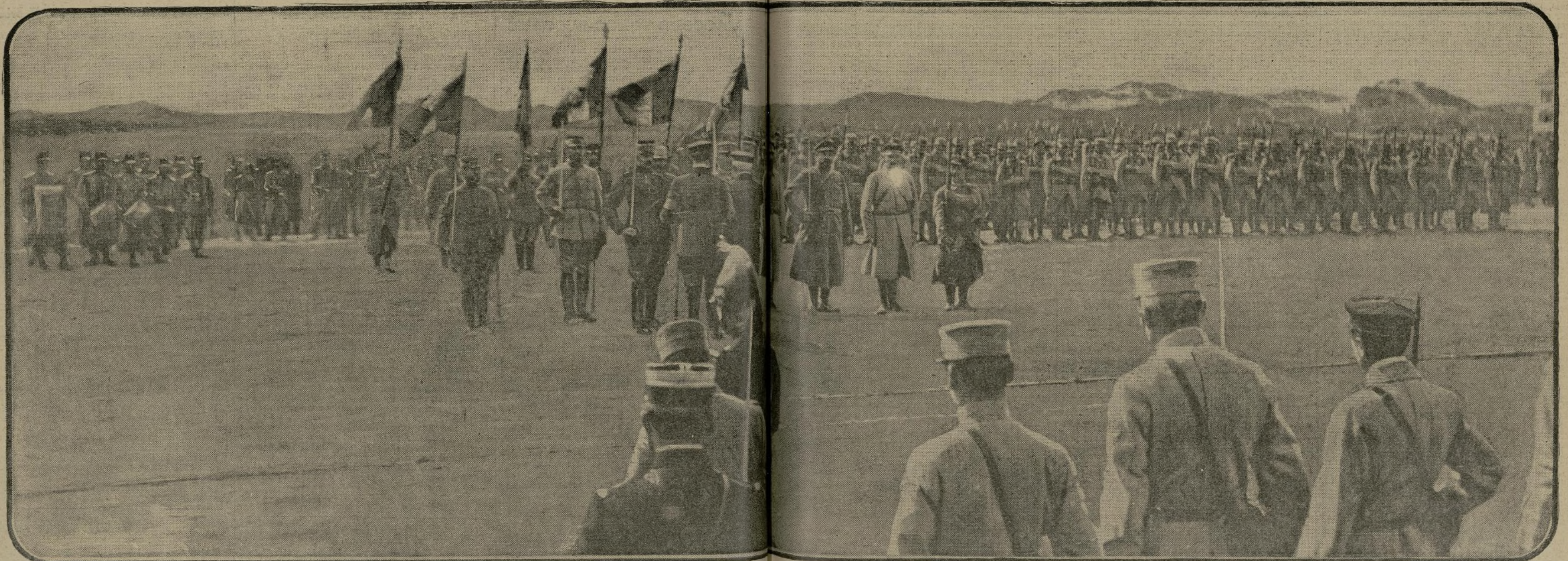
Le mardi 10 août, ses guichets de la rue Jacquemont, n° 11; le mercredi 11, ceux de la rue Gouand, n° 2; le jeudi 12, ceux de la rue Saint-Luc, n° 13; le vendredi 13, ceux de la rue des Pyrénées, n° 340; et, le samedi 14, ceux de l'avenue Mozart, n° 13.

EN AVANT VERS LA TRANCHÉE ENNEMIE!



L'ordre vient d'être donné de s'élancer vers la tranchée allemande. Les nôtres sont sortis de leurs abris et, d'un même élan, foncent vers l'ennemi. Déjà les fils de fer barbelés ont été arrachés et, au pas gymnastique, le peloton s'éloigne. L'un des braves, non par peur certes, est quelque peu resté en arrière. Il va rejoindre les camarades, mais pas avant d'avoir, sur son visage, pris ce cliché, qui est bien l'un des plus curieux instantanés de la guerre, et des plus vécus.

DEUX GÉNÉRAUX DÉCORÉS PAR UN AMIRAL



Depuis le début de la guerre, l'amiral R..., commandant les fusiliers marins, dirigeait des opérations... de terre à la tête de ses vaillants soldats. Si le marin avait ainsi quitté son milieu professionnel, le chef, dans un milieu nouveau, trouva bientôt l'occasion d'exercer et de faire valoir ses qualités de stratège terrien et, avec lui, les gars de l'Océan et aussi les Provençaux s'initiaient bien vite à la tactique inattendue que leur imposait la guerre moderne. Le 22 juillet, l'amiral R..., sur un des points du front Nord, cravata de la croix de commandeur de la Légion d'honneur les généraux H... d'O... et R..., qui, depuis des mois, avaient tenu bon le front et l'ennemi en attendant de l'expulser de ses tanières.

LE DROIT DES GENS est partout délibérément violé par les Allemands

La légation de Belgique nous communique le dix-huitième rapport de la commission d'enquête sur la violation des règles du droit des gens, des lois et des coutumes de la guerre, adressé à M. Carton de Wiart, ministre de la Justice.

Nous en extrayons les passages suivants :

L'article 52 du règlement concernant les lois et coutumes de la guerre sur terre, annexe de la quatrième Convention de La Haye, interdit à l'occupant de réclamer des communes ou des habitants du territoire occupé des réquisitions en nature et des services impliquant pour les populations la nécessité de prendre part aux opérations de la guerre contre leur patrie.

Cette disposition est systématiquement méconvenue par l'autorité allemande en Belgique, qui use de tous les moyens de pression et de contrainte dont elle dispose pour forcer nos populations à travailler pour ses armées.

Nous avons pu, dans un rapport précédent, montrer que les Allemands ont maintes fois forcé les habitants à prêter leur aide à la confection des tranchées; la même pression s'exerce quand il s'agit de travail industriel.

Le principal effort des Allemands a porté sur les ouvriers du chemin de fer. S'ils réussissaient à faire reprendre le travail par ceux-ci, ils libéreraient les nombreux Allemands — la valeur d'un corps d'armée — qu'ils doivent employer au service de la traction sur les lignes du réseau belge; ils faciliteraient en outre considérablement le trafic et le transport des troupes sur ce réseau; l'expérience du personnel allemand, qui a causé de nombreux accidents, les force à n'user qu'imparfaitement de notre réseau et notamment des lignes construites en plan incliné.

Les ouvriers des chemins de fer s'étant rendu compte de la nature du service qu'on leur demande, refusent catégoriquement, depuis onze mois, malgré leur détresse matérielle, de prêter leur concours aux autorités allemandes. Non seulement ils résistent aux offres de salaire les plus tentantes — à Liège des machinistes ayant la pratique du plan incliné de Haut-Pré se sont vu offrir jusqu'à cinquante francs par jour — mais encore ils supportent, plutôt que de travailler même indirectement contre leur pays, la plus odieuse persécution. Celle-ci s'étend à toute la Belgique. M. Hulzebusch, secrétaire général, à Bruxelles, des chemins de fer impériaux allemands, n'a-t-il pas déclaré qu'il arriverait par la famine — en empêchant l'assistance des comités de secours — à pousser partout nos ouvriers au travail sur les voies et dans les arsenaux !

Les cheminots de Malines ne se laissent pas intimider

A Malines, les autorités allemandes mirent l'administration communale en demeure de leur fournir la liste du personnel des ateliers centraux. La ville ayant répondu qu'elle ne la possédait pas, n'ayant rien de commun avec l'administration des chemins de fer, les Allemands persistèrent dans leur exigence et menacèrent la ville d'une amende de 10.000 mark si la liste n'était pas fournie dans les vingt-quatre heures. Le bourgmestre fit alors afficher un avis notifiant aux agents du chemin de fer que les autorités allemandes les invitaient à se présenter au bureau de l'ingénieur allemand chargé de la direction des ateliers.

Cet appel resta sans effet. L'administration communale fut alors forcée par les Allemands de dresser, d'après les indications des registres de l'état civil, la liste des agents, et ceux-ci, réquisitionnés à domicile, au nombre de cinq cents, par des soldats en armes, furent conduits dans les ateliers. Pour les contraindre à travailler, on les enferma, leur interdisant de rentrer chez eux; les femmes et les enfants allaient leur porter à manger; le directeur, M. Degraux, subit lui aussi une détention de dix jours. Les ouvriers refusant de se remettre au travail, les Allemands se vengèrent sur la population tout entière : jusqu'à la soumission des ouvriers, plus personne ne pourrait sortir après 6 heures du soir. De plus, par ordre du général von Bissing, en date du 30 mai, la ville serait isolée; on ne pourrait ni y entrer, ni en sortir. Ce fut, pendant plusieurs jours, un régime de terreur. Un incident violent eut même lieu aux portes de Malines, le jour où le cardinal Mercier, devant se rendre à Bruxelles, voulut sortir de la ville. Toutes les mesures d'intimidation demeurèrent vaines. Pas un seul ouvrier des chemins de fer ne s'est remis au travail.

Des incidents analogues ont eu lieu à Luttre et à Sweveghem, et le rapport de la commission d'enquête, après les avoir exposés par le détail, constate qu'il ne s'agit pas là d'erreurs locales de l'autorité allemande, mais d'un système auquel participent le gouvernement général et les plus hautes personnalités militaires allemandes, celles qui connaissent parfaitement les stipulations de La Haye et qui n'hésitent pas à les enfreindre ouvertement.

L'ANGLETERRE DEMANDE que le coton soit contrebande de guerre

LONDRES. — Le Times annonce qu'une campagne de meetings publics s'organise à Londres, en vue de demander au gouvernement de déclarer le coton contrebande de guerre. Le premier de ces meetings aura lieu mercredi soir.

On prévoit qu'à la suite de ces réunions, un mémoire sera envoyé au gouvernement, lui conseillant vivement une action immédiate.

L'opinion aux Etats-Unis

WASHINGTON. — Il est douteux que l'opinion publique américaine et le gouvernement américain puissent acquiescer à l'accaparement du coton par l'Angleterre, même si le plan britannique, qui est d'acheter la totalité du coton américain disponible pour l'exportation, était économiquement réalisable, ce qui est fortement discuté ici.

LA CONTREBANDE DU CUIVRE

LONDRES. — Suivant le correspondant du Daily Telegraph à Copenhague, on accuse un négociant allemand qui habite Christiania d'envoyer à Hambourg du cuivre pour une valeur de 12.000 livres sterling.

Ce négociant avait déjà expédié une certaine quantité dans des fourgons à double fond, mais la douane flaira la fraude.

Une autre tentative a été découverte tendant à faire passer en Allemagne 20 tonnes de cuivre grâce à une lettre supposée émaner du ministre des Affaires étrangères. L'enquête de la douane permit d'établir que l'autorisation était un faux.

La Norvège réprime la contrebande de guerre

CHRISTIANIA. — Un sujet norvégien et deux sujets allemands ont été condamnés à trente et quarante-cinq jours de prison pour avoir tenté de se livrer à la contrebande du cuivre en faveur de l'Allemagne.

Les condamnés avaient été surpris au moment où ils chargeaient un wagon allemand. Le cuivre a été saisi.

Accord des puissances alliées sur la contrebande de guerre

PÉTROGRAD. — Le Conseil des ministres a décidé, conformément aux législations française et anglaise, que les cargaisons saisies dans les ports russes sur des navires ennemis battant pavillon d'une puissance alliée seront désormais attribuées à cette puissance.

La liste des objets de contrebande a été également étendue en vertu de l'accord récemment intervenu avec les gouvernements français et anglais.

Les chefs révolutionnaires haïtiens font leur soumission

WASHINGTON. — Le chef révolutionnaire haïtien Bobo a envoyé dans le Nord, à tous ses généraux, l'ordre de déposer les armes entre les mains des Américains à Cap-Haïtien.

Bobo et Bourand, autre candidat à la présidence, ont donné l'assurance qu'ils feraient tous leurs efforts pour le maintien de l'ordre.

PERMISSIONS DE QUATRE JOURS pour les militaires de la zone de l'intérieur

Par analogie avec la mesure récemment prise par le général commandant en chef en faveur des militaires du front, le ministre de la Guerre vient de décider que des permissions d'une durée de quatre jours pourraient être accordées, sur leur demande, aux militaires de la zone de l'intérieur, qui, mobilisés « depuis six mois au moins », n'auraient bénéficié d'aucune permission d'une durée supérieure à vingt-quatre heures.

Ces permissions seront accordées dans les conditions suivantes :

1° Le nombre des hommes absents simultanément à ce titre ne pourra dépasser 10 0/0 de l'effectif des présents dans le corps, service ou unité.

2° Ces permissions seront accordées en commençant par les hommes qui n'ont pas revu leur famille depuis le temps le plus long, et, à temps égal, par les pères des familles les plus nombreuses.

3° Elles pourront toujours être refusées si les nécessités du service l'exigent ou encore en cas de punition grave ou de mauvaise conduite.

4° La durée du trajet, aller et retour, ne sera pas comprise dans les quatre jours de permission.

5° Ces permissions ne pourront être prolongées ou renouvelées. Toutefois, dans les cas absolument exceptionnels (événements graves de famille par exemple), une prolongation pourra être accordée par les généraux commandants de subdivisions aux militaires qui en feraient la demande, à la condition qu'une enquête préalable en ait prouvé la nécessité absolue.

6° La gratuité du voyage en chemin de fer pourra être accordée aux militaires nécessiteux qui en feraient la demande, en justifiant de l'impossibilité pour eux de payer leur voyage.

LE TOUR DE DÉPART pour le front

Le ministre de la Guerre vient d'adresser des instructions au gouverneur militaire de Paris et aux commandants des régions de l'intérieur pour leur rappeler, en les précisant, les règles d'après lesquelles doit être fixé le tour de départ pour le front des hommes de troupes se trouvant dans les dépôts.

Dans chaque dépôt, des listes de départ sont dressées des hommes et des gradés aptes à faire campagne. Ces listes sont affichées dans les casernements de façon à pouvoir être consultées par les intéressés. Ceux-ci sont ainsi appelés à vérifier la régularité des listes et à signaler les erreurs pour que les rectifications immédiates soient apportées.

C'est sur ces listes que les commandants de dépôts prennent les renforts demandés en commençant par les têtes de liste et en suivant dans l'ordre des listes.

Dans chaque catégorie, les hommes sont inscrits dans l'ordre des classes en commençant par la plus jeune, à l'exception des hommes des classes 1916 à 1911, qui sont inscrits dans l'ordre inverse. Telle est la règle générale, mais dans chaque classe l'ordre est modifié selon que l'homme n'est pas encore allé au front ou qu'il est chargé de famille.

Voici exactement l'ordre dans lequel sont inscrits les hommes sur ces listes :

1° Hommes n'ayant pas encore été au front (sauf les pères de 4 enfants vivants) ;

2° Pères d'au moins quatre enfants vivants, n'ayant pas encore été au front ;

3° Pères d'au moins trois enfants vivants, n'ayant pas encore été au front, s'ils sont veufs, divorcés ou séparés de corps et de biens (à la condition, dans ces deux derniers cas, que la garde d'au moins trois enfants leur ait été confiée) ;

4° Hommes ayant été déjà au front, classés d'après le nombre de fois qu'ils sont allés au front, en commençant par ceux qui y ont été le moins de fois ; à égalité dans le nombre d'envois au front, ils sont inscrits en commençant par les classes les plus jeunes ;

5° Pères d'au moins quatre enfants vivants et ayant déjà été au front (quel que soit le nombre de fois) ;

6° Pères d'au moins trois enfants vivants ayant déjà été au front, s'ils sont veufs, divorcés ou séparés de corps et de biens (à la condition, dans ces deux derniers cas, que la garde d'au moins trois enfants leur ait été confiée) ;

Les listes sont constamment tenues à jour, les hommes y sont inscrits à la place qu'ils doivent occuper, dès le moment où ils deviennent aptes à faire campagne sous le double rapport de la santé et de l'instruction militaire.

Les spécialistes qui ne figurent pas sur des listes particulières partent à leur tour, même s'il n'est pas demandé d'hommes de leur spécialité. Par spécialités, il faut entendre les clairons, armuriers, tailleurs, cordonniers, etc... Leur spécialité est signalée aux corps dans lesquels ils sont envoyés.

Les hommes ou les gradés qui veulent partir avant leur tour n'ont qu'à demander à être inscrits en tête des listes. Les volontaires partent les premiers, quelle que soit leur place dans le commencement normal de départ, à moins que leur présence au dépôt ne soit momentanément indispensable.

Conformément aux ordres donnés à plusieurs reprises, tous les employés du service armé des dépôts appartenant à l'armée active, à sa réserve ou à l'armée territoriale, doivent être remplacés dans le plus bref délai en commençant par les moins anciens, par des incapables, des R. A. T. ou des hommes du service auxiliaire convoqués s'il y a lieu.

Les employés du service armé devront donc tous figurer sur les listes de départ.

Les gradés qui, étant déjà allés au front, sont employés à l'instruction des recrues, doivent être considérés en principe comme indisponibles pour les renforts jusqu'au moment où les hommes qu'ils instruisent sont disponibles pour alimenter ou renforcer les unités du front.

AVIS TRÈS IMPORTANT

Le « Lion Noir », la grande marque nationale française de Cirage-Crème, a le plaisir de prévenir sa clientèle qu'après plusieurs mois d'efforts continus, elle peut actuellement livrer les commandes petites et grandes à lettre vue, sans augmentation de prix. Pour les clients de détail ne pouvant se rassortir chez leurs grossistes, momentanément empêchés, elle leur adressera les commandes qu'ils voudront bien lui passer.

Elle profite de la circonstance pour appeler l'attention du public, sur ses nouveaux produits :

RADIA

Pâte pour les fourneaux

STELLA

Pâte en boîtes pour polir les métaux

Et enfin sa nouvelle fabrication :

MIROR

Brillant liquide en bidons pour polir les métaux, qui remplaceront avantageusement tous les produits allemands précédemment connus en France.

Ecrire à : Monsieur GEORGE, Cirage le « Lion Noir », 91, Grande-Rue, à Montrouge (Seine).

La Vie Économique

TERRE DE FRANCE

Le retour à la terre est une nécessité nationale. Il faudra l'encourager et panser les plaies de notre sol.

Les préoccupations des économistes, à de bien rares exceptions près, tendent presque toutes au développement de notre production industrielle et à l'expansion de nos transactions commerciales.

Il ne faudrait pas oublier, cependant, qu'il existe une autre branche, tout aussi essentielle, de la vitalité économique de la France, dont, pendant des siècles, elle a été la principale source de richesse : l'agriculture.

Pourtant, dans ce domaine, l'œuvre à accomplir est plus vaste encore que dans n'importe quel autre.

C'est que, d'abord, en dépit des louables efforts des syndicats et de groupements supérieurement organisés, l'exode des habitants des communes rurales vers les centres urbains a peu à peu anéanti la bonne terre de France, en la privant de cet élément d'importance primordiale qu'est une main-d'œuvre exercée.

C'est ensuite parce que les batailles qui se poursuivent depuis une année entière sur toute une partie de notre sol l'ont à ce point bouleversé, que la reconstitution doit être signalée au législateur pour être placée au premier rang parmi les tâches prioritaires à entreprendre au lendemain de la guerre.

L'expression : l'Agriculture manque de bras, est devenue un aphorisme banal.

Périodiquement, dans la presse ou à la tribune du Parlement, quelque personnalité, animée des plus louables intentions, l'a proclamé et l'a clamé.

On a augmenté les surfaces cultivables, asséchés les marais, inventé des machines, combiné des canaux, mais jamais une étude approfondie des causes et des effets n'a permis de trouver une formule efficace pour porter remède à ce qu'il y avait de légitimement inquiétant dans la situation : la pénurie de main-d'œuvre.

Et cependant, point n'est besoin de rechercher bien loin le pourquoi de la crise.

Alors que le personnel des usines et des ateliers, sérieusement organisé, obtenait à son sort toutes les améliorations que sa force et sa cohésion lui permettaient en mesure d'exiger, le personnel de la culture, lui, n'a jamais pu rien obtenir, parce que, dans son isolement, il n'a jamais osé rien demander.

Si l'on admet l'inéluctable nécessité, pour sauvegarder la prospérité nationale, de provoquer le retour de l'homme à la terre, il faut que tous les travailleurs, ceux des champs comme ceux des villes, soient traités avec la même équité et puissent bénéficier des avantages des mêmes lois sociales; il faut que cessent d'être traités en parias ceux qui, par leur dur labeur, nourrissent et font vivre le pays tout entier.

Devant l'indifférence de tous pour son sort, le paysan, lui aussi, fait grève, mais c'est de façon définitive qu'il dit adieu à la terre, si généreuse pour tous, si ingrate pour lui.

La raréfaction de la main-d'œuvre, par le fait de la destruction d'hommes, première conséquence de la guerre, va rendre plus inquiétante encore cette question d'importance vitale et, plus que jamais, il est de toute nécessité d'intervenir énergiquement pour y porter remède.

Au Parlement de préparer et de voter les lois de justice qui donneront enfin aux paysans les avantages consentis depuis longtemps déjà aux ouvriers.

Enfin, car il est un autre point encore qui doit attirer l'attention des pouvoirs publics, il est nécessaire de prévoir, dans les régions envahies, à côté de la reconstruction des villes et des villages, la reconstruction du sol lui-même.

Sous la tempête effroyable d'acier et de mitraille déchaînée depuis de longs mois sur une partie de nos départements du Nord et de l'Est, la terre meuble s'est trouvée dispersée, le sol éventré par l'éclatement des obus et pollué par les cadavres enterrés à la hâte de tous côtés.

Tandis que l'on prépare les textes qui serviront de base à la réparation des dommages de guerre, il faudrait que l'on n'oublie pas ces tâches nécessaires qui consisteront à remblayer le terrain, à le débarrasser des débris de toutes sortes qui l'encombrent, à exhumer, pour éviter à la fois toute profanation involontaire et toute contamination de l'air et des eaux, les corps de ceux qui sont morts;

à reformer la terre arable par de savants amendements, etc.

C'est maintenant, et non plus tard, que des mesures doivent être prises pour que pas un instant ne soit perdu et que soit assurée, dès la victoire, la bonne marche de la vie nationale.

Em. Montfort.

RÉPARER, POUR BATIR

Le ministre de l'Intérieur vient de faire procéder, par les soins d'un inspecteur général des services administratifs, à une enquête très poussée dans les départements momentanément envahis et qui ont été délivrés par la reprise de notre offensive. Des conclusions du rapport de ce haut fonctionnaire a été tirée une circulaire adressée aux préfets intéressés.

En voici les grandes lignes :

Il faut distinguer la construction des abris provisoires, là où la ruine a été pour ainsi dire complète, et les réparations des maisons qui n'ont été que partiellement endommagées par un obus, un commencement d'incendie ou un démolition.

En ce qui concerne les abris provisoires, ils doivent être appropriés aussi bien que possible à leur destination, de manière à permettre la reprise très rapide de l'exploitation agricole, en même temps que le rétablissement de la vie locale normale. Il va sans dire que les types adoptés doivent tenir compte des habitudes des villes et populations; leur mode de construction, comme leurs dispositions intérieures, doivent permettre une utilisation satisfaisante, même pendant la mauvaise saison. La question de salubrité doit être l'objet d'une attention particulière.

Quant à la restauration des maisons légèrement atteintes, le ministre précise qu'elle doit être nettement distinguée de la réparation des dommages de guerre; cette restauration doit rester une œuvre d'assistance et de protection immédiates qui permettra d'attendre les délais inévitables de constatation, d'évaluations et de réparations définitives.

Les travaux devront être surveillés par l'administration; les matériaux utilisés seront ceux strictement nécessaires et suffisants pour rendre l'immeuble habitable, afin que les intempéries ne viennent pas augmenter les frais lors de la reconstruction proprement dite, qui s'effectuera à la fin de la guerre.

INFORMATIONS

Ni l'or, ni la grandeur...

La dernière page de ce numéro consacre par l'image l'importance de l'or. La compréhension de cette importance pénètre de plus en plus nos compatriotes de toutes les régions et de toutes les classes sociales. La Banque de France, en effet, recueille des versements chaque jour croissants.

Depuis l'ouverture des guichets, Lyon a déjà versé plus de 11 millions; Marseille plus de 7; Rouen arrive à son 6^e; Versailles a atteint son 4^e million; Amiens dépasse 3 millions; Toulouse, Limoges, Nice, Béziers, Châlons-sur-Saône, Compiègne, Nîmes dépassent le double million; Meaux, Besançon, Blois, Saintes, La Roche-sur-Yon, Montpellier, Hazebrœuck, La Rochelle, Châteauneuf, Bourges, Evreux, Lisieux, d'autres que nous ne connaissons pas encore à l'heure actuelle ont dépassé le million.

C'est dire l'élan unanime du pays.

La question du pain.

La question de l'or joue également son rôle dans la question du pain. Le récent débat et le vote de la Chambre prouvent que nos parlementaires ont apprécié l'intérêt national d'un blutage plus serré des farines.

Nos lecteurs se souviendront peut-être que, dès le 12 janvier dernier, nous demandions aux pouvoirs publics d'adopter cette mesure, qui constituait une opération triplement avantageuse : amélioration des forces de la race, conservation en France de l'or français, réparation rapide sans surcharges fiscales des pertes de la communauté. Le même pain, celui de nos soldats, pour tous, telle est la portée du projet voté samedi par la Chambre à la presque unanimité. C'est le retour au vieux pain bis, sain et économique à la fois. Quant à l'introduction de farine de riz dans sa fabrication, nous devons réserver cette question, car son étude n'est pas encore sortie du domaine des essais.

La viande frigorifiée.

Elle fut, avant-hier matin, accueillie aux Halles avec faveur, se vendant 0 fr. 60 le kilogramme meilleur marché que la viande fraîche, dont les cours, en outre, ont quelque peu fléchi : 0 fr. 20 par kilogramme.

L'essai est donc satisfaisant. Pourquoi, du reste, ne mangerions-nous pas ce que les Anglais, connaisseurs en rosbear, absorbent depuis des années ?

Demandez à votre boucher de la viande frigorifiée. Votre porte-monnaie et votre santé n'y perdront rien.

L'affranchissement des lettres à 0 fr. 10 pour l'Angleterre.

La commission des P.T.T. de la Chambre, réunie sous la présidence de M. Bouctot, après avoir entendu M. Thomson, ministre des P. T. T., a accepté les conclusions de M. Bouctot, rapporteur de la proposition sur la réduction à 10 centimes de l'affranchissement postal des lettres avec l'Angleterre.

Faites tenir, contrôler
votre Comptabilité par les
Établ^s Jamet-Buffereau
PARIS, 93, R. Rivoli — NANCY, 20, F^o St-Jean.

CROISADE MODERNE

Anciens et nombreux sont les intérêts français en Asie Mineure : sachons les sauvegarder.

Nous passerons rapidement sur le rôle-parement historique et religieux de l'ancienne France au Levant, non pas que ce rôle séculaire, un peu perdu de vue ces dernières années, n'ait aucune importance morale, et même matérielle, dans le futur, mais on sait combien les revendications purement historiques sont précaires si elles ne s'étayent point d'intérêts économiques majeurs. Sous ce rapport, la France est, en Syrie notamment, particulièrement bien placée. Les Croisades ont créé, entre notre pays et l'Asie Mineure, des relations que notre grand port marseillais a, depuis lors, cultivées assidûment et considérablement développées.

Jusqu'à nos jours, le commerce du Levant se pratiquait uniquement par Marseille, sous l'administration de sa Chambre de commerce, la doyenne des assemblées similaires. Les Echelles du Levant, suivant l'avis d'un Syrien, M. Cressaty, ont toujours constitué le fief du commerce marseillais. Si, depuis la Révolution, il ne s'agit plus d'un monopole de droit, un quasi monopole de fait existe toujours. Notre pays est, de loin, le meilleur client européen de la Syrie.

En 1912, qui n'a pas été une année particulièrement prospère, mais qui est la dernière pour laquelle existent des chiffres complets, les exportations, vers la France, des trois principaux ports, Alexandrette, Beyrouth et Jaffa, atteignaient 15 millions de francs, laissant loin derrière l'Angleterre, qui n'achetait que pour 6 millions en Syrie; l'Allemagne, avec son million et demi d'achats, et l'Autriche.

Qu'achetions-nous donc en Syrie? Des soies surtout, puis des laines, du coton, des peaux, des oranges. Cependant nos ventes, dans ce pays, n'atteignaient que 7.315.000 francs, Beyrouth se trouvant notre principal marché. La Grande-Bretagne, la Turquie et l'Autriche-Hongrie passaient dans cet ordre, avant nous, mais nous serions de près l'empire de François-Joseph, et dépassions l'Allemagne de plusieurs centaines de mille francs, comme commerce direct. Si l'Autriche nous avait remplacé pour certains produits, elle le devait en grande partie à l'existence de son port franc de Trieste; du jour où Marseille serait également port franc, rien n'entraverait un semblable effort.

En attirant par une lettre opportune l'attention du ministre des Affaires étrangères sur notre situation et nos intérêts en Syrie, la Chambre de commerce de Marseille le prie, pour un futur que nous souhaitons tous prochain, de ne pas perdre de vue que la Syrie constitue une entité à la fois géographique et économique qui s'étend du Taurus et de l'anté-Taurus, au nord, à l'extrémité de la Palestine, au sud.

Une délimitation très élastique peut être établie à l'est, dans les solitudes qui renferment les ruines de Palmyre, et le désert pierreux où serpente l'Euphrate supérieur. La situation spéciale de la Grande-Bretagne dans le golfe Persique, la marche de son corps expéditionnaire sur Bagdad créent à notre voisin des droits que nous aurions mauvaise grâce à contester. Du reste, quand les travaux d'irrigation projetés depuis des années par sir William Willeks pourront restaurer l'ancienne fertilité des régions du Tigre et de l'Euphrate inférieurs, la Syrie en profitera sans nul doute indirectement.

Les Allemands avaient bien apprécié à leur valeur les richesses de ces régions, que devaient drainer, pour leur plus grand profit, le Bagdad-Bahn et ses embranchements. A Alexandrette, notamment, qui est, non seulement le port naturel d'Alep, mais le seul port proprement dit de toute la côte syrienne, nos entrepreneurs ennemis avaient commencé trois grands bassins.

Espérons que nous récolterons, pour une fois, ce qu'ils ont semé.

Il est incontestable, d'autre part, que la prospection des produits miniers dans toutes les régions montagneuses n'a été faite que fragmentairement, sans unité scientifique de vues et de recherches. Elle n'en a pas moins donné les plus brillantes espérances.

Aussi, la Chambre de commerce de Marseille, créée il y a plus de trois siècles pour veiller aux intérêts français en Orient, a-t-elle cru de son devoir et de ses attributions d'adresser au gouvernement un appel en faveur de la France du Levant, persuadée qu'au moment du règlement de compte final nos diplomates ainsi éclairés par des compétences incontestées sauront faire valoir les droits séculaires de notre pays sur la Syrie intégrale.

René Castelneaux.

L'anniversaire de la guerre en Angleterre



Le jour anniversaire de la déclaration de guerre de l'Angleterre à l'Allemagne, les souverains anglais se rendirent à Saint-Paul, où ils assistèrent à un service religieux, présidé par l'archevêque de Canterbury. Du palais de Buckingham à la cathédrale, une foule énorme fit au roi et à la reine une magnifique ovation.

BLOC-NOTES

Le départ de l'hôpital flottant "Charles-Roux" pour les Dardanelles

Mme la comtesse d'Haussonville, l'éminente et active présidente du Comité des dames de la Société de secours aux blessés, a accompagné à Marseille les infirmières qui vont prendre leur service à bord du *Charles-Roux*.

Elle a quitté avant-hier soir Paris, en compagnie du vicomte d'Harcourt, qui assume les importantes fonctions de délégué de la Société, à bord du paquebot transformé en « hôpital flottant ».

Plus de 450 caisses sont déjà chargées sur le *Charles-Roux*; le bateau a subi les transformations nécessaires, les aménagements aseptiques qui en font un hôpital modèle de 300 lits, pour grands blessés. Le service de santé a fourni, avec une salle d'opérations, l'installation radiographique, les instruments de chirurgie et tous les perfectionnements possibles.

La duchesse d'Uzes donataire, présidente de l'« Œuvre franco-russe des formations chirurgicales mobiles », a offert les appareils de stérilisation tels que grand et petit autoclaves, autoclave à gants, radiateurs pour chauffer l'eau, deux lavabos, etc.

Le délégué de la Société de secours emporte également ce qu'il faudra à terre et à bord comme attirail pour les blessés. Tout a été prévu dans les meilleures conditions possibles.

Voici les noms des vingt-quatre infirmières de la Société qui partent avec tant de dévouement et d'abnégation pour cette dure campagne : la marquise de Clapiers, présidente du comité régional de Marseille, infirmière-major; Mmes Noblemaire, de Marthille, Carteron, Dézanneau, Romain-Bougère, les sœurs Marie Ebrard, Marie Ponsonnet, Isabelle de Perthuis, Antoinette Nicolle, Marie Péroncy, Marie David; Mlles Lopez, Trespaillé, Férét, Marguerite Voisin, Prosper, Lacaze, Batut, Claire Blanc, Revol, Baduel d'Oustrac, Eugénie Piotrowska, Dutil.

Quelques-unes de celles-ci renforceront l'équipe partie, il y a quinze jours, pour Moudros, avec Mme Trouseau, infirmière-major; Mmes Boucher, Requin, de Brinville, Mlles Jardin et Oberkamp.

Le médecin chef du *Charles-Roux* est le docteur Heitz-Boyer; M. Worth, officier d'administration, sera gestionnaire. Ce sera pour nos chers blessés un coin de patrie retrouvé, et les soins des infirmières françaises hâteront la convalescence de ces braves et adouciront les rigueurs de l'exil.

INFORMATIONS

— M. François Guéneau de Mussy, sous-lieutenant au 119^e d'infanterie, a été évacué à la suite de blessures aux mains, dont l'une a déterminé un phlegmon de la main et du bras gauches.

MARIAGES

— Le mariage de Mlle Suzanne de Pommier avec M. Arnaldo Guimarães a été célébré mardi dernier. Les témoins étaient : MM. Teotonio Filho et Xavier de Carvalho, pour le marié; le comte Belugon de Bédarieux et Mlle Alice Boher-Olivier, pour la mariée.

NAISSANCES

— Mme Etienne Monnier, née Bazin, a mis au monde, à Tours, une fille qui a été nommée Geneviève.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons la mort : De Mme Jules Nivet, née Granjon, veuve de l'avocat, décédée à quatre-vingt-quinze ans, à Chalons (Saône-et-Loire), mère

et grand-mère de M^e Nivet, avocat; de l'abbé Charles Nivet, missionnaire en Annam; de M. Paul Nivet, lieutenant de vaisseau, et du docteur Alphonse Nivet.

De la vicomtesse de Montarby, née Le Pelletier de Glatigny, femme du capitaine de Montarby, détaché à l'état-major, décédée au château de Salvart (Maine-et-Loire).

De Mme Lucien Raffard, décédée rue Lincoln, 5.

De Mme Chesson, mère de Mgr Chesson, vicaire général de Valence, décédée âgée de quatre-vingt-dix ans.

De Mme Paul Bailly, femme de l'ancien adjoint au maire de Bourges, belle-mère du docteur Maurice Bonneau.

De M. Sosthène Edouard, doyen des ingénieurs de l'Ecole Centrale de Paris, décédé au Havre, âgé de soixante-quinze ans, ancien commandant des mobiles lors de l'héroïque défense de Péronne en 1870.

De M. Henry de Noaillet, beau-père et père de M. et Mme Albert des Graviers.

Morts au champ d'honneur

Les commandants : Pierre Boizot, des tirailleurs algériens, officier de la Légion d'honneur; Pioche, de l'infanterie, tombé le 10 mai, cité à l'ordre de l'armée; Capperon, de l'infanterie, tué le 11 mai, cité à l'ordre de l'armée.

Les capitaines : Paul Gavet, du 1^{er} d'infanterie, mort prisonnier à Magdebourg, a légué par testament à l'hôpital de Reims une somme suffisante pour l'entretien d'un lit; F.-A. Agostini, de l'infanterie; Gustave Rabier, tué à Bagatelle, en Argonne.

Les lieutenants : Maurice de Godon, Emile Bessel. Les sous-lieutenants : de Bruc-Livemière, cité à l'ordre de l'armée; Couéspet du Mesnil, de l'infanterie.

LES ÉVACUÉS DE BELFORT sont autorisés à rentrer dans la ville

M. le général commandant en chef a autorisé la rentrée à Belfort de la population évacuée au moment de la mobilisation, sous les réserves et dans les conditions ci-après :

Seront seules autorisées à rentrer les personnes qui avaient leur domicile à Belfort avant la mobilisation et y exerçaient une profession, y possédaient des moyens d'existence ou qui se recommandent de la garantie d'un employeur.

Toutes les demandes de retour des évacués devront être adressées à la préfecture de police (cabinet, 1^{er} bureau), qui fera parvenir aux intéressés les autorisations de rentrée accordées par M. le gouverneur militaire de Belfort accompagnées de sauf-conduits.

La reliure d'« Excelsior »

Nous recommandons à ceux de nos lecteurs qui voudront conserver la collection d'Excelsior notre modèle dit « Reliure électrique », plats et dos entoilés; titre lettres or, très solide et très soigné.

Prix dans nos bureaux, 3 fr. Par poste (recommandé), 3 fr. 70.

TRIBUNAUX

Le fourneau du casernement. — Au moment de la mobilisation, les Dames Diaconesses de Versailles mirent à la disposition de l'autorité militaire leur immeuble de la rue des Chantiers. Dans la cuisine se trouvait un vieux fourneau, que vendit pour se procurer quelques subsides le soldat Cadiergne.

Celui-ci, qui comparait hier devant le deuxième conseil de guerre, malgré une supplique de la congrégation lésée, a été condamné à un an de prison.

Entre voisins. — Mme Poirel, qui habite à Saint-Ouen, passage Robespierre, a pour voisine la famille Mangin, avec qui depuis de longues années elle vit en mauvaise intelligence. Grièvement blessé au mois d'août, d'un éclat d'obus, en Argonne, le fils Mangin, après sa convalescence, fut versé au service de l'aviation, à Saint-Oy. De ce fait, il peut, de temps à autre, le dimanche, venir rendre visite à ses parents. La vue du permissionnaire a le don d'exciter la rancune de Mme Poirel, qui, le 6 juin, lui fit une scène terrible, le traitant d'« embusqué, fainéant, sale Boche, etc. ». M. Mangin déposa une plainte qui amenait la trop nerveuse voisine devant le deuxième conseil de guerre.

Après un réquisitoire fort spirituel de M. le commissaire du gouvernement Martel, et plaidoirie de M^e Francastel, Mme Poirel a été condamnée à 50 francs d'amende.

Un important point de droit. — CAEN. — M. le général de Vayssière avait prononcé, pour toute la durée de la guerre, la fermeture d'un café de Caen, à raison de scènes scandaleuses qui s'y étaient passées. Le propriétaire du café a attaqué l'arrêté dont son établissement avait été l'objet.

L'affaire a été portée devant la justice de paix du canton est de Caen. M^e Delahaye, avocat à la Cour d'appel de Caen, présenta les intérêts du cafetier; il s'attacha fort scientifiquement à démontrer l'illégalité de l'arrêté attaqué. M^e Lebreton, juge de paix, dans un jugement soigneusement motivé, a admis les prétentions du débitant et déclaré illégal l'arrêté pris par l'autorité militaire. Le café a été de nouveau ouvert; mais le commissaire central de Caen, M. Bobier, organe du ministère public dans cette affaire, vient de se pourvoir en cassation : la Cour suprême tranchera ce litige important : il s'agit d'établir si oui ou non l'autorité militaire a le droit, lorsque l'ordre public y est directement intéressé, lorsque la discipline militaire elle-même le commande, de prononcer la fermeture d'un café pour une durée déterminée.

Si la Cour suprême se prononçait dans le sens de la négative, un grand nombre de cafetiers pourraient exercer un recours.

SITUATIONS Brochure envoyée franco. PIGIER rue de Rivoli 53. Paris.

Lettre d'une "Gyraldosée"

Une lectrice « qui a beaucoup souffert » se décide, après avoir longtemps hésité, à me poser une étrange question. Au surplus, voici le passage essentiel de sa lettre :

« J'ai été vivement frappée, monsieur le docteur, de vos articles relatifs aux inconvénients et aux dangers pour la femme de la défécation de la toilette intime, et comme chacun (ou chacune) applique volontiers à soi-même les choses qui vous frappent, j'ai cru devoir faire mon *med culpa*. Vos arguments si clairs, si logiques, si persuasifs, m'ont fait comprendre que les innombrables misères, parfois simplement ennuyeuses, mais parfois pires, qui ont empoisonné et qui empoisonnent encore mon existence ne devaient pas avoir d'autre origine. Que voulez-vous ? On ne pense pas à tout. Puis — pourquoi ne pas le confesser ? — nous autres femmes, nous sacrifions trop souvent aux apparences extérieures, à ce qui se voit, sans nous préoccuper assez du reste. Bref, comme tant d'autres, dont l'éducation physiologique a été négligée, j'ai péché contre l'hygiène, et l'hygiène s'est vengée, de sorte qu'il m'en a coûté — au propre comme au figuré.

« Mais il n'est jamais trop tard pour bien faire. Je me suis donc, sur vos conseils, procuré de la Gyraldose ; j'en ai essayé et j'en suis contente. Cette poudre est d'un emploi facile et agréable ; elle sent bon ; elle ne tache pas le linge ; elle n'irrite pas les tissus ; elle est très efficace et elle m'a déjà fait du bien... Puis-je vous prier de me dire quand il convient de s'en servir de préférence, et pour quels cas son usage est particulièrement à recommander ? »

Je serais donc fort embarrassé pour répondre, si, dans l'espèce, il était besoin de tant de précision. Heureusement, il n'en est rien.

Antiseptique au plus haut degré, puisqu'elle résiste, synthétise et amplifie les vertus microbicides, désinfectantes, lénitives et phagocytaires des substances judicieusement choisies qui entrent dans sa composition, dépourvue d'ailleurs de toute toxicité, tout à la fois résolutive et cicatrisante, agissant autant par ses émanations que par son contact, la Gyraldose est évidemment le médicament de choix, non pas seulement contre tel ou tel cas pathologique déterminé, mais contre tous les bobos menus ou sérieux, contre toutes les ulcérations, irritations, infections généralement quelconques dont peut souffrir, en raison de son sexe, la femme, cette « éternelle blessée », depuis le simple prurigo ou les banales fleurs blanches (qu'on aurait tort de traiter par le mépris) jusqu'à la métrite, à la salpingite et même au fibrome. Toutes les fois qu'il y a invasion microbienne, suppuration, écoulement suspect, inflammation, poussée congestive, etc., la Gyraldose est de rigueur.

Et comme il vaut mieux prévenir que guérir, la logique ordonne de ne pas attendre, pour s'en servir, que le mal soit déclaré. Ce qui revient à dire — car la menace d'infection ne chôme jamais — que la Gyraldose relève plutôt encore de l'hygiène prophylactique que de la thérapeutique curative, et que son emploi courant doit figurer au premier rang des soins quotidiens de la toilette corporelle.

L'emploi biquotidien de la Gyraldose est le signe et le gage d'une bonne éducation. C'est à cela que se reconnaît la femme ayant le souci d'elle-même — pour un peu je dirais la femme « comme il faut ».

Il peut y avoir sans doute des femmes soignées, propres, nettes et saines qui ignorent la Gyraldose. Mais, en revanche, toutes les « gyraldosées » sont saines, propres, nettes et soignées naturellement et sans effort — comme on respire.

Dr J. L. S. BOTAL.

N.-B. — La Gyraldose est en vente dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (Métro : Gare de l'Est). — Prix de la boîte, franco, 4 fr. ; les cinq boîtes, franco, 17 fr. 50. Pays neutres : franco 4 fr. 50 et 21 francs. — Envoi par poste.

THÉÂTRES

Au Vaudeville. — Ce soir, demain et après-demain, trois dernières représentations de *Un Divorce*, la jolie comédie de M. Bourget et André Omy, qui finira en beauté la cinquantaine. Vendredi, à 2 heures, répétition générale pour la pièce de *Vieux Thun*, pièce nouvelle en trois actes de M. Louis d'Hee. Vendredi soir, première représentation.

Bienfaisance. — La comédie inédite de MM. Camille Le Senne et Guillot de Saix, qui sera créée au Théâtre Moncey le 15 août, à la soirée de gala organisée par le Comité central de secours aux victimes de la guerre, et qui est intitulée : *Un Drame d'amour*, aura pour principaux interprètes M. Hiéronimus, de la Comédie-Française, et Mlle Ducar, du Vaudeville.

Ceux qui s'en vont. — On annonce la mort du grand acteur italien Flavio Ando, que les Parisiens ont applaudi à Paris, à côté de Mme Eleonora Duse.

Il était âgé de soixante-quatre ans ; il est mort des suites d'une grave maladie dans sa villa de Marine, à Pise. Il avait personnellement Olivier de Jalin dans *Le Demi-monde*, Armand Duval dans *La Dame aux Camélias*, etc.

MARDI 10 AOUT

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — Relâche.
Comédie-Royale. — A 20 h. 45, *On y va ! Sous l'orage* ; dans le village de...
Galte-Lyrique. — A 20 h. 30, *L'Enfant du Miracle*.
Grand-Guignol. — A 21 h., quatre pièces.
Marigny. — 1^{er} soir, *V'la l' Succès !* revue. Gd ballet : les Provinces de France. Numéros divertissants. Mat. le dimanche.
Palais-Royal. — A 20 h. 30, 1915, revue de Rip.
Renaissance. — A 20 h. 30, *la Carotte*.
Théâtre Antoine (Tél. Nord 36-39). — Relâche.
Vaudeville. — A 20 h. 30, *Un Divorce*.
Omnia-Pathe (5, Bd Montmartre). — *Rague de cigare*, fabrication des obus, Prisonniers boches en France, 3 h. de spect.
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — *La Colère des Dieux*, film sensationnel.
Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30 à 8 h. 30, vues prises sur le front.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

Nouvelles brèves

Soldat renversé par une auto. — Hier matin, un soldat du 62^e régiment d'artillerie caserné à Saint-Cloud, Ernest Elie, a été grièvement blessé par une automobile, quai des Tuileries, à Paris. Il a été transporté à l'hôpital de la Charité.

Arrestation d'un évadé. — Les agents du service de la Sûreté ont arrêté hier, à Boulogne-sur-Seine, un nommé François Ledieu, quarante ans, qui s'était évadé de la Guyane où il purgeait une condamnation.

Drame conjugal. — Boulevard Saint-Marcel, à Paris, un ouvrier ajusteur, François Menoret, trente-quatre ans, demeurant 72, boulevard de la Gare, a frappé sa femme, Madeleine, vingt-sept ans, de quatre coups de stylet dans la région du cœur. La victime a été admise à la Pitié. Le meurtrier est au Dépôt.

Les Kabyles dans le Loiret. — ORLÉANS (Dép. partic.). — En vue de faciliter les travaux agricoles dans le Loiret, un premier contingent de deux cents ouvriers kabyles, habitués aux travaux des champs, va arriver cette semaine à Orléans, à l'effet de tenter l'essai de cette main-d'œuvre, qui semble avoir déjà donné de bons résultats en Eure-et-Loir.

Ces kabyles, accompagnés de gommiers, divisés par équipes, seront remis aux soins des maires des communes qui les auront sollicités.

Les mobilisés du diocèse orléanais. — ORLÉANS (Dép. partic.). — Du diocèse d'Orléans, il n'y a pas moins de 197 prêtres et 33 séminaristes mobilisés.

Sur ce nombre, on compte à ce jour deux prêtres et six séminaristes tués ; cinq prêtres et trois séminaristes sont blessés ; trois sont prisonniers.

Deux prêtres ont reçu la médaille de Saint-Georges de Russie et un prêtre la médaille militaire ; quatre ont reçu la croix de guerre. Le séminariste Thiault a conquis sur le champ de bataille les galons de lieutenant. Enfin, le clergé du diocèse d'Orléans compte parmi ses mobilisés onze citations à l'ordre du jour.

A l'Académie des Sciences

On a entendu hier, à la séance de l'Académie des Sciences, une seule communication, de M. Souvireu, sur les mœurs de certains orthoptères, qui sont des insectes pourvus de quatre ailes dont les deux inférieures sont pliées en long.

La Bourse de Paris

DU 9 AOUT 1915

La première séance de la semaine a été assez satisfaisante, car, à l'exception de la note 3 0/0 perpétuel, qui abandonne une légère fraction, le surplus de la cote témoigne de réelle fermeté. L'Extérieure et le Rio s'améliorant même de façon appréciable. En banque, la résistance est également tout au moins la note dominante.

Dans le groupe de nos rentes, le 3 0/0 s'inscrit à 68,75, le 3 1/2 0/0 à 90,95, le 3 0/0 amortissable à 75,60.

Parmi les fonds étrangers, les Russes font bonne contenance. L'Extérieure progresse de 86 à 86,95.

Du côté des établissements de crédit, la Banque de France vaut 4.540, le Crédit Lyonnais 1.006, la Banque de Paris 855. A noter dans le compartiment des grands Chemins français l'avance du P.-L.-M. à 1.050, de l'Orléans à 710.

Aux valeurs diverses, le Rio, avec un courant d'affaires un peu plus suivi, passe à 1.498 ; Suez 3.955 contre 3.950.

En banque, la Toulou se négocie à 1.010, la Maltzoff à 395, la Bakou à 1.150.

"Academia"

Les résultats. — Au Stade Brancion, un après-midi splendide a favorisé la réunion de dimanche qui a été particulièrement animée tant par la nombreuse assistance que par l'entraînement des concurrents.

Les exercices sportifs étaient conduits par Mlle Johanne, de la salle Maingnet, Mlle Marguerite Guérappin continua les démonstrations de la méthode Duncan. Les Filles de France (girl scouts), sous la direction de Mme Lemoine, participaient à la réunion. Voici les résultats des épreuves disputées :

Course de 100 yards. Finales : 1^{re} Académienne : 1. Mlle Tragin (15 sec.), 2. Mlle Germaine Guignier, 3. Mlle Germaine Bellier ; 2^e Filles de France : 1. Mlle Hanus (16 sec.), 2. Mlle Dagneaux.

Lancement de la balle, ambidextre (précision) : 1. Mlle Gourdan, 3 points ; 2. Mlle Chambrelent, 2 points. Filles de France : 1. Mme Lemoine, 2 points ; 2. Mlle Mouillard, 1 point.

Deux parties de basket-ball, arbitrées par M. Aygou, ont terminé la soirée.

A cette réunion assistaient, à côté de M. Weber, M. Bernat, président du Club Français, et M. Camus, professeur au Gymnase Chazelles. M. Legrand, qui présidait la réunion, dirigea les concours avec M. Behesdin, qui jugea les arrivées.

Réunions d'aujourd'hui. — 9 à 12, 14 à 19 heures, LAWN-TENNIS, 64, boul. Victor-Hugo, à Neuilly. — 17 heures, CONSULTATIONS PHYSIOLOGIQUES DU D^r BELLIN DU COTEAU, 26, rue de Chazelles. Le docteur ne pourra recevoir que les adhérents qui l'auront prévenu à l'avance, soit en écrivant 18, rue Etienne-Marcel, soit en téléphonant : Central 30-77.

— 20 h. 30, COURS DE BIOGYNIE, 9, rue Foyatier. Professeur : M. Legrand.

A la Préfecture de police

Par arrêté du préfet de police ayant effet à dater du 1^{er} septembre 1915 :

M. Gardet (Joseph-Etienne), commissaire de police de la circonscription de Pantin, est nommé commissaire de police du quartier des Enfants-Rouges, en remplacement de M. Baras, admis, sur sa demande, à faire valoir ses droits à la retraite ;

M. Baillet (Charles-Amédée), commissaire de police adjoint aux commissaires divisionnaires, délégué dans les fonctions de commissaire de police-officier de paix, chargé du 2^e arrondissement, est nommé commissaire de police de la circonscription de Pantin ;

M. Lallemand (Pierre-Joseph-Emile), secrétaire à l'inspection générale des services, est nommé commissaire de police adjoint aux commissaires divisionnaires et délégué dans les fonctions de commissaire de police-officier de paix, chargé du 2^e arrondissement.

Changements d'Adresse

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

COMMISSAIRES-PRISEURS

Vente après décès, Hôtel Drouot, salle 11, aujourd'hui, demain et jeudi, à 2 h., par M^{re} CHARPENTIER, c^{re}-pr^r, 25, avenue Trudaine, suppléant, M^{re} BIZOUARD, c^{re}-pr^r, 18, r. Duphot, mobilisé ; experts MM. Paulina et Lasquin, **BEAU MOBILIER** Tapisseries des Flandres, meubles en anc. tapiss., beaux Bijoux, tableaux, piano à q. Gaveau, obj. de vitr., argenterie, etc.

VIN de PHOSPHOGLYCERATE de CHAUX

DE CHAPOTEAUT. FORTIFIANT STIMULANT

Recommandé Spécialement

aux

CONVALESCENTS,

ANÉMIÉS,

NEURASTHÉNIQUES,

Etc., Etc.

Dans Toutes les Pharmacies.

VENTE EN GROS :

8 RUE VIVIENNE, PARIS.



LA SCIENCE FRANÇAISE

A l'occasion de l'Exposition de San Francisco, à laquelle le Ministère de l'Instruction publique a été sollicité de participer, M. Lucien Poincaré, Directeur de l'Enseignement supérieur, a demandé à nos plus éminents savants d'exposer en de courtes mais substantielles notices, accompagnées d'une abondante bibliographie, la part essentielle que la France a apportée au progrès scientifique.

La Science française comprendra deux volumes, dont le tome 1^{er} vient de paraître. Ce bel ouvrage constituera en quelque sorte le bilan tangible de l'activité scientifique de la France et marquera d'une façon éclatante la place prépondérante qu'occupe la science française dans la marche triomphale de l'esprit humain vers la Vérité.

Contenu du tome 1^{er} :

Bergson, la Philosophie ; Durkheim, la Sociologie ; Lapie, la Science de l'éducation ; Appell, les Mathématiques ; Baily, l'Astronomie ; Bouly, la Physique ; Job, la Chimie ; Lacroix, la Minéralogie ; de Margerie, la Géologie ; Zeiller, la Paléontologie botanique ; Boule, la Paléontologie zoologique ; Le Dantec, la Biologie ; Roger, les Sciences médicales ; de Martonne, la Géographie.

Le tome 1^{er} forme un vol. in-8^o carré (format 14,5 x 22 cent.) de 400 pages, illustré de 15 portraits hors texte. Br., 5 fr.

LIBRAIRIE LAROUSSE

13-17, rue Montparnasse, PARIS (6^e)

(Envoi franco contre mandat-poste)

et chez les libraires.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Relations de Paris-Quai d'Orsay avec Pau, Lourdes, Caunterets, Luz-Saint-Sauveur (Barèges). — Ete 1915. — Les Compagnies d'Orléans et du Midi viennent de créer les nouveaux services d'express ci-après, qui seront très appréciés des nombreux voyageurs se rendant à Pau, Lourdes et aux stations thermales des Hautes-Pyrénées : Caunterets, Luz-Saint-Sauveur (Barèges).

aller : Départ de Paris-Quai d'Orsay à 21 h. 50 ; arrivée à Pau à 12 heures, Lourdes 12 h. 55, Caunterets 14 h. 42, Luz-Saint-Sauveur 14 h. 52.

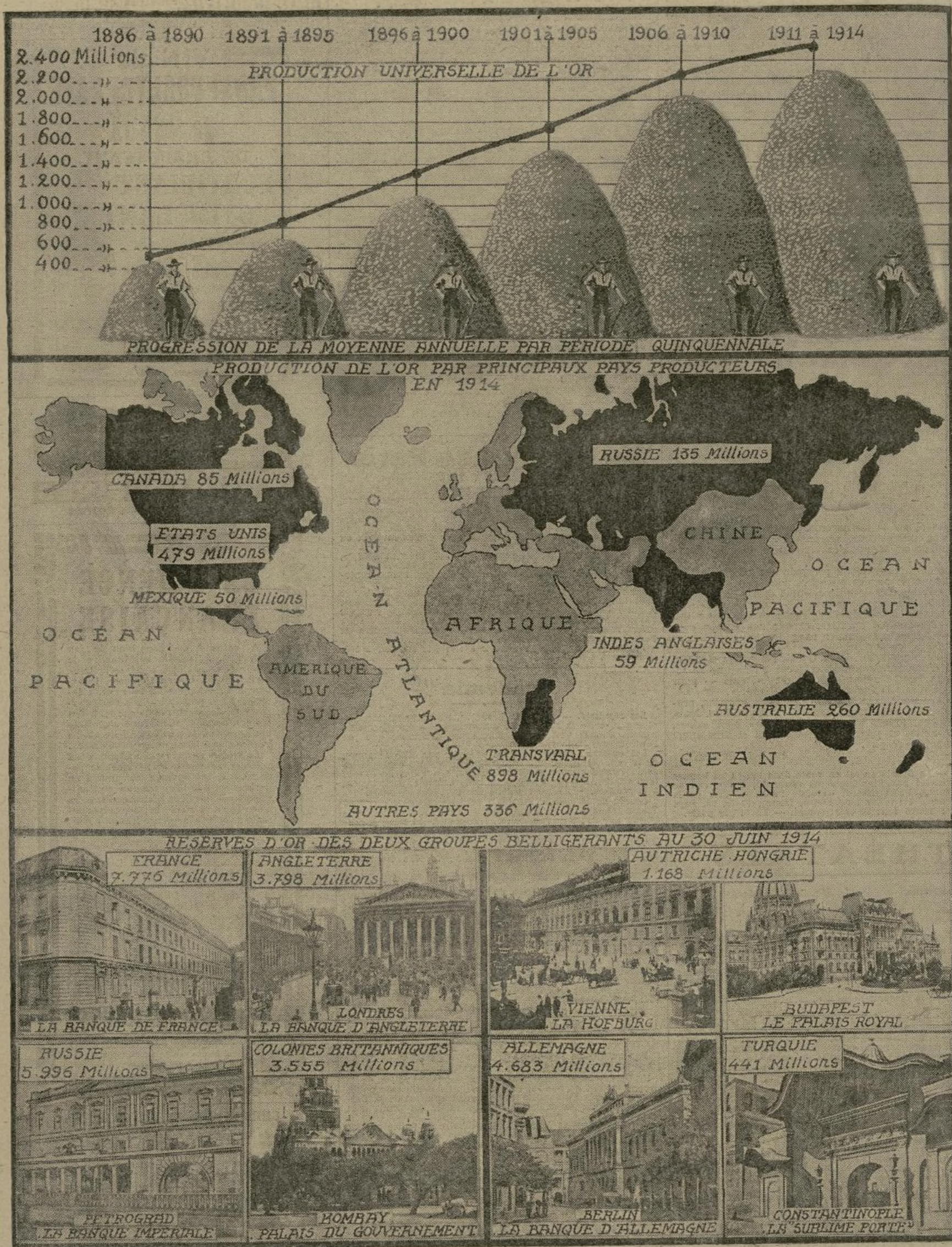
Retour : Départ de Luz-Saint-Sauveur à 15 h. 04, Caunterets 15 h. 09, Lourdes 16 h. 51, Pau 17 h. 39 ; arrivée à Paris-Quai d'Orsay à 7 h. 32.

Wagon-lits avec salons-lits, compartiments à deux lits, couchettes et voitures directes des trois classes entre Paris et Pierrefitte-Nestalas et vice versa.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

L'OR, NERF DE LA GUERRE



Le public français détenait, à la fin de juin 1914, 3 milliards 800 millions de francs d'or. Le 30 juillet 1914, l'encaisse d'or de la Banque de France atteignait 4 milliards 141 millions et, le 29 avril 1915, elle dépassait 4 milliards 169 millions. La puissance monétaire des nations alliées est à celle des deux empires centraux et de la Turquie comme 3 est à 1. Ces chiffres éloquentes sont empruntés à l'une des plus récentes études de M. E. Théry, l'éminent économiste.